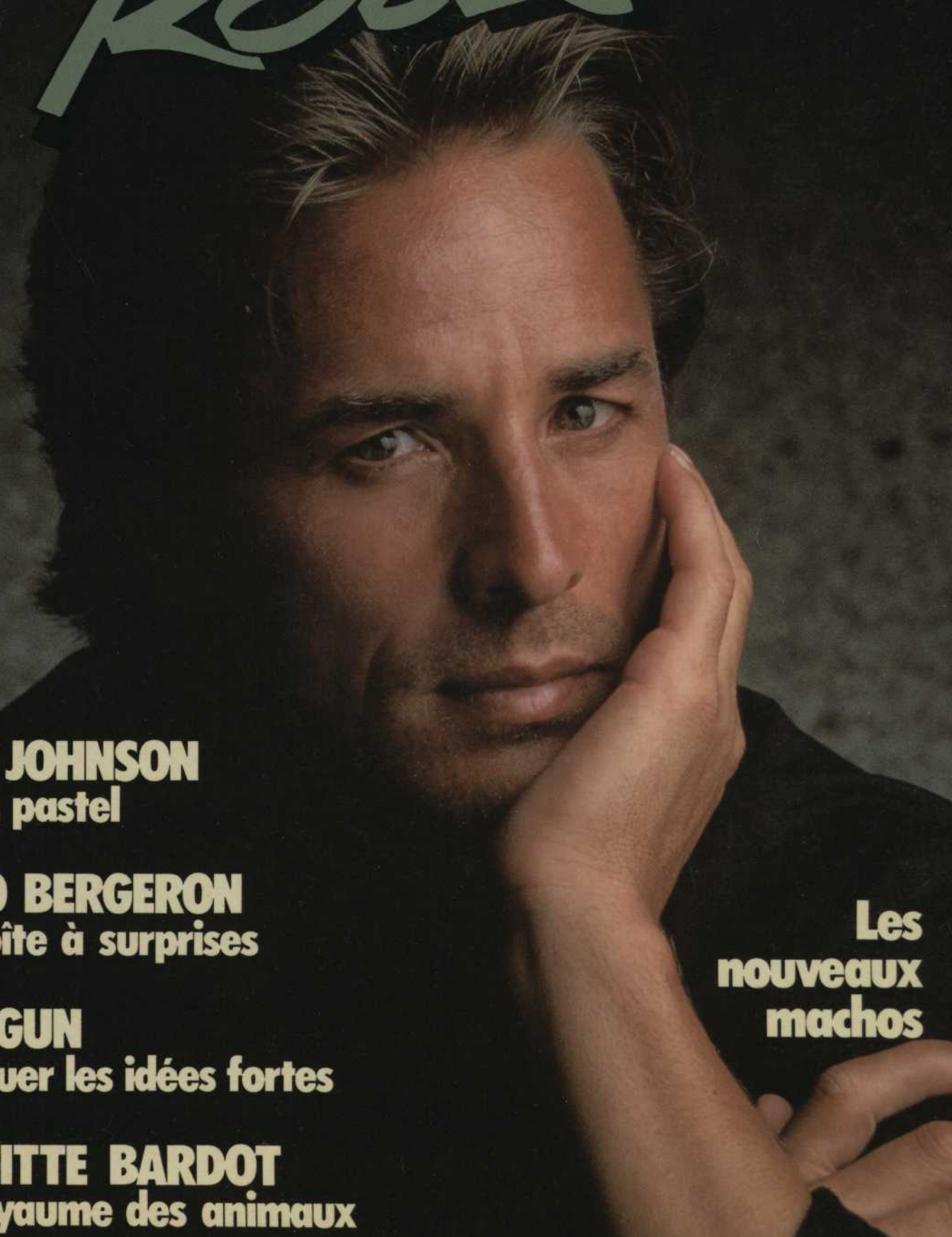


PER
Q-60
#110

ROCK



DON JOHNSON
Le flic pastel

JANO BERGERON
La boîte à surprises

TOP GUN
Masquer les idées fortes

BRIGITTE BARDOT
Au royaume des animaux

**Les
nouveaux
machos**

NO 110 OCTOBRE 1986 CANADA 2.95\$ BELGIQUE 154FB FRANCE 20FF 4073CDN Courrier 2e classe enregistré no 5047 Port de retour garanti

TEAC

Chez TEAC, nous n'avons jamais perdu de vue notre objectif premier: conserver l'essence de la musique, la transmettre et la faire jouer exactement comme nous l'avons entendue la première fois, sans rien ajouter ni enlever.

Nous avons perfectionné l'art de la reproduction magnétique...

...Nous appliquons maintenant notre longue expérience dans la conservation de signaux audios à la technologie du disque numérique. Nous aurions pu mentionner tous les termes habituels du «jargon» technologique que nous avons incorporé dans notre Série ZD de lecteurs de disques numériques. Pour nous, à TEAC, il suffit de dire que la distortion est le plus grand problème du phénomène du son numérique pour qu'à toutes fins utiles, nous l'éliminions complètement.

Si vous aimez la musique, écoutez dès maintenant un lecteur de disque numérique de la Série ZD de TEAC. Rien d'autre ne pourra satisfaire vos oreilles.

Écoutez la musique. Nous croyons que les oreilles sont faites pour ça.

Encore, Encore!!

*Play it again,
Sam!*



TEAC ZD3000 (MSLP 1400.00)
ZD 5000 (MSLP 1750.00)



Charmes au vent, Brigitte Bardot, la madone (dénudée) de la faune.



Harold Beaulieu

- 8 **OCTOBRE: LE MOIS DU ROCK QUÉBÉCOIS** le Québec passe à l'action
- 22 **LES NOUVEAUX MACHOS** enquête quadruple sur un sujet unique.
- 31 **DON JOHNSON** le flic pastel veut devenir rocker de charme.
- 36 **BRIGITTE BARDOT** au royaume des animaux.

RUBRIQUES

- 4 **JET SET** si vous ne l'avez pas vu, vous pourrez au moins en parler.
- 6 **LE BLUES DU COURRIER**
- 10 **SUR SCÈNE** ce qui brûle les planches ce mois-ci
- 12 **DISQUES** les meilleurs vinyles
- 17 **CINÉMA** quoi voir et pourquoi le voir
- 21 **SPORT** télé: la cage aux muscles
- 28 **VIDÉO** ce que les écrans racontent



Pomopresse

OCTOBRE 1986

NUMÉRO 110

ÉDITEUR: Guy Perron. **DIRECTRICE DE PUBLICATION:** Marleen Beaulieu. **RÉDACTEUR EN CHEF:** Sylvain-Claude Filion. **DIRECTRICE ARTISTIQUE:** Micheline Charest. **PHOTOGRAPHIE:** Alpha Diffusion, Harold Beaulieu. **ILLUSTRATION:** Diane O'Bomsawick. **RÉDACTEURS:** Katherine Adams, Jules Amyot, Marie France Bazzo, Christian Belleau, Jean Brouillard, Denis R. Caron, Paul Cauchon, Dick Daktari, Anne Dandurand, Max Firenze, Marie-Catherine Giguère, Annie desGroseilliers, Francis Juneau, Pierre Leroux, Micheline Letourneur, Hugo Léger, Christine Ouvrard, Laurent Saulnier et Frédéric Tomesco. **QUÉBEC ROCK** est publié par le Groupe Québec-Rock Inc. Siège social: 3510, boul. St-Laurent, suite 404, Montréal (Québec) H2X 2V2, (514) 844-8491. **PRÉSIDENT ET DIRECTEUR GÉNÉRAL:** Guy Perron. **ADJOINTE À L'ÉDITEUR:** Odile Vallières. **VICE-PRÉSIDENT FINANCES:** Michel Noël. **MARKETING/PROMOTION:** Robert C. Mariano. **COMPTABLE:** Carmen Paquette. **SECRETARIAT:** Anne-Marie LeBeau. **VENTES:** Montréal (514) 844-8491 QUÉBEC (418) 654-9503 TORONTO Magazine Network (416) 962-8400 FRANCE bureau à Paris 110 rue Jean-Pierre Thibaud, 75011, 05.21.32.07 (sans frais pour toute la France). **PRODUCTION TYPOGRAPHIE ET MONTAGE:** Photocomposition Tréma Inc. **QUADRICHROMIE:** Stanmont; **IMPRESSION:** Litho-Prestige. **PELLICULA-GE:** Stanmont. **DÉPÔT LÉGAL:** Bibliothèque Nationale du Québec, Bibliothèque Nationale du Canada **ISSN 03367 167**. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte de manuscrits, photos ou illustrations.



Photos Harold Beaulieu



Photos Harold Beaulieu



Photos Alpha



Photos Alpha

1 *Mad Dog Vachon, pas si mad et de moins en moins dog, au gala d'ouverture de Quatre-Saisons.*

2 *Luc Plamondon escorte Martine St-Clair lors de l'ouverture du réseau Quatre-Saisons. À moins que Martine St-Clair escorte Luc Plamondon?*

3 *Véronique Béliveau, Guy Perron, éditeur de Québec Rock et Chantal Condor, reporter à l'émission Graffiti, diffusée le samedi à 18 heures sur le réseau Quatre-Saisons.*

4 *Miou-Miou et Robert Charlebois discutent d'une éventuelle participation au Festival Juste Pour Rire avec son directeur, Gilbert Rozon lors du lancement de Tenue de Soirée à la discothèque L'Esprit.*

5 *La popularité, c'est ça. Les Montréalais préfèrent les Platinum Blonde et l'ont démontré avec vigueur lors d'une séance d'autographes chez Archambault Musique.*

6 *Cyndi Lauper dans toute sa splendeur. Voici la preuve qu'il n'est pas nécessaire d'être top model pour réussir.*

7 *Rencontre au sommet: Douglas Léopold, Pierre-Elliott Trudeau et deux Platinum Blonde.*

8 *Marie-Sylvie Lefebvre, de l'émission Fan Club, Guy Perron, Denis Gagné, animateur de Fan Club, Mario Bouleau, réalisateur de Fan Club et Graffiti, Guy Fournier et Louise Deschatelets.*



Photos Harold Beaulieu



Photos Alpha



Photos Alpha



Photos Harold Beaulieu



Photos Harold Beaulieu

9 Monsieur le maire Drapeau et Madame en tenue de soirée pour le gala d'ouverture de vous-devinez-quoi.



Photos Harold Beaulieu

10 Décidément tout le monde y était. On voit ici l'amie de Claude Dubois en sa célèbre compagnie.



Photos Harold Beaulieu

11 Marleen Beaulieu, directrice de Québec Rock, et le coiffeur Alvaro. Deux sourires valent deux mille mots.

12 Le couple de l'année, Madonna et Sean Penn, partis pour la gloire...



Photos Alpha

Photos Alpha

13 Mais la gloire les a vite rattrapés en la personne de Anthony Gallela, paparazzi désormais célèbre.

audio-technica®



SATISFACTION GARANTIE À 100%

Les révélateurs du son.

Audio-Technica vous offre deux garanties imbattables:

- 30 jours, argent remis "sans conditions"
- 12 mois, "remplacement immédiat"

AudioVideo Specialists Inc.,
Montréal (Québec) H9P 2N4

audio-technica



Cartouches



Cosques d'écoute



Microphones



Produits d'entretien audio et vidéo

LE BLUES DU COURRIER

Merci mille fois pour l'article sur **Diane Dufresne**. Je suis un inconditionnel de notre diva nationale, et ce, depuis toujours. Pourquoi est-il si difficile de trouver des articles sur elle alors qu'elle donne un spectacle à Montréal?

R. Duguay, Montréal

Tant qu'à faire un article sur **Diane Dufresne**, il aurait fallu l'interviewer vraiment et lui poser toutes les questions que nous, simples mortels, ne pourrions jamais lui poser. Peut-être n'accorde-t-elle pas d'entrevue, alors merci de toute façon.

L. Dumont, Sherbrooke

J'ai adoré le reportage de Sylvain-Claude Filion sur **Diane Dufresne**. Pour une fois, j'ai l'impression que quelqu'un a compris le personnage, le phénomène Dufresne. Une femme qui ose faire des spectacles comme elle les fait mérite son aura de star, son statut de diva. Lâche pas Diane, on t'aime folle. Très folle.

S. Hamelin, Ottawa

Dufresne, Dufresne, Dufresne! On n'entend parler que d'elle, vous ne trouvez pas ça exagéré? Elle, avec ses airs de star, ses égo trips, ses manies et ses idées de grandeur, elle me fait suer. Comment peut-on prétendre être star dans un pays comme le Québec? Le marché est trop petit pour se permettre ce genre d'extravagances.

Rosanne F. Belley, Brossard

Bravo pour votre nouvelle formule à **deux faces** (septembre 1986)! Je ne sais pas si c'est une illusion d'optique, mais j'ai vraiment l'impression d'avoir beaucoup plus de choses à lire et d'y trouver moins de publicité. Continuez!

Sophie Lozeau, Montréal

Où sont passés les **livres** au mois d'août? Malgré des articles relevés, mon magazine préféré n'a pas pu remplir à lui seul toutes mes heures de lecture l'été...

A. Caron, Montréal

Que de transformations pour ce mois de septembre! Je n'ai que des bons mots pour l'**Encyclopédie des Clichés Vieux** et la page du centre, **Finalement**. Un seul reproche, pourquoi écrire sur les disques importés alors qu'ils sont difficiles à trouver en région?

André Marcotte, St-Félicien

Ayant commencé la seconde moitié de la trentaine, je tiens à vous dire que vous ne vous trompez pas dans votre article sur ces **femmes qui préfèrent les jeunes**. Les hommes de mon âge ne sont pas drôles: aigris, trop occupés, avarés. Je vous fais cependant un petit reproche: pourquoi les photographies montrent-elles deux jeunes hommes autour d'une femme, alors que l'article parle des relations de couple dans le genre durable?

Micheline Grégoire, Laval

Bravo pour l'entrevue avec **Denys Arcand** (août 1986). Comme vous, j'ai adoré le film.

J'ai adoré le paragraphe sur l'éloge du potin. Quelqu'un qui défend le droit au potinage sans tomber dans la stupidité est forcément intéressant et a sûrement plein de choses à raconter. Vivement son prochain film!

B. Paquette, Joliette

Quoi? Six pages sur le **Music-Fest** en août? Incroyable! Promouvoir un événement dont les intérêts sont d'abord américains. De plus, le MusicFest étant commandité par la brasserie O'Keefe qui a de gros investissements en Afrique du Sud, donc qui soutient l'apartheid. À votre place, j'aurais honte.

René Giguère, Fabreville

Les meilleurs commentaires, concis et signés, seront publiés chaque mois dans **Le Blues du Courrier**. Faites parvenir vos lettres à **Le Blues du Courrier, Québec-Rock, 3510 boul. St-Laurent, suite 404, Montréal (Québec) H2X 2V2**.



PUISSANCE FOUROYANTE

Acuité. Fiabilité. Multiplicité. Beauté.
C'est le coup de foudre!

Nikko Audio: les chaînes de votre passion stéréo. Seule Nikko Audio vous permet d'accéder à la techno-puissance, sans en payer le prix. Nos amplificateurs, syntoniseurs, récepteurs, platines à cassettes, lecteurs de disques compacts, tables de lecture et enceintes acoustiques vous feront vivre le grand frisson.

En primeur au Canada, Nikko Audio lance la série Power Tech. Une nouvelle gamme de composantes géniales, compatibles, puissantes, conçues pour votre ravissement sonore.

NIKKO AUDIO
La techno-puissance.

LE MOIS DU ROCK

LE FESTIVAL DE GRANBY

Le Festival de la Chanson de Granby fête cette année son dix-huitième anniversaire. De fait, il est un des plus vieux festivals musicaux au Québec et il nous a permis de découvrir des talents comme Fabienne Thibeault, Robert Paquette, Ronald Bourgeois, Joe Bocan, Jean Leloup, Jac Gautreau l'année dernière et Marie-Denise Pelletier (qui vient de lancer son premier microsillon).



Cette année, trente-deux candidats se feront face. Les huit finalistes participeront à un stage de formation avec des professionnels de l'industrie pour parfaire écriture, composition et mise en scène. De plus, ils méritent aussi une bourse (relativement modeste) et une exposition médiatique assez importante. La grande finale qui élira ces gagnants aura lieu le samedi 4 octobre au théâtre Palace de Granby. Une soirée à ne pas manquer pour tous ceux qui veulent tout connaître avant tout le monde.

LES ATELIERS

RADIO ACTIVITÉ

Pour la troisième année consécutive, le guide du disque québécois, Radio-Activité, organise son colloque annuel. Sauf que cette fois-ci, on change la formule. Plutôt qu'observer les produc-

Octobre, mois de la chanson francophone? Pourquoi pas, les événements importants abondent. De quoi faire rougir toutes les feuilles d'érable. Pour tous ceux qui auraient brûlé leur agenda 1986 après l'été ennuyant et pluvieux que nous avons connu, voici l'agenda culturel Québec Rock pour octobre, mois de la chanson francophone...

**Q
U
É
B
É
C
O
I
S**

teurs d'artistes et les directeurs de stations de radio s'engueuler pour savoir qui est la poule et qui est l'oeuf, on pourra s'inscrire à des ateliers de formation beaucoup plus communicatifs. Trois ateliers seront ouverts, pouvant accueillir chacun une quarantaine de participants à la fois. On pourra bien entendu assister aux trois ateliers au cours du week-end.

Le premier atelier portera sur les moyens de financement. Où et comment aller chercher l'argent pour se produire. Avec la participation d'organismes privés et publics. «*L'endroit idéal pour aller à la cueillette de dépliants*», souligne Luc Martel, directeur de Radio-Activité. Les deux autres ateliers seront plus conventionnels. L'un portera sur la radio et son avenir, l'autre sur le développement de nouveaux artistes. Réservé depuis trois ans aux professionnels du showbusiness, le colloque Radio-Activité s'élargira probablement l'année prochaine aux artistes de la relève.

ROCK ENVOL

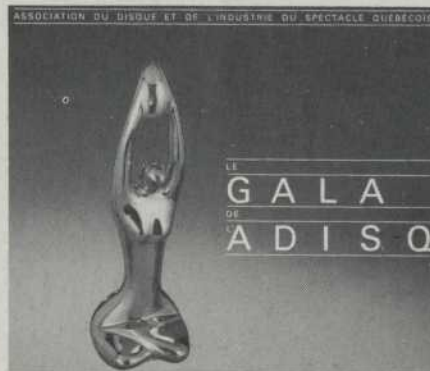
Si l'Empire des Futures Stars a accueilli, sans nécessairement le vouloir, presque uniquement des groupes anglophones, l'ADISQ et la société Radio-

Canada organisent conjointement le concours Rock Envol pour les nouveaux artistes exclusivement francophones.

Quinze formations ont joué ou joueront sur la scène du Club Soda (résolument l'endroit chéri de tous les concours d'orchestres) jusqu'au 21 octobre. Puis, les trois groupes sélectionnés représenteront le Canada lors de la finale internationale de Rock Envol qui regroupera des rockers français, belges, suisses et canaquébécois. Radio-Canada assurera la diffusion de cette finale sur son réseau AM le 29 octobre. Bonne chance à tous!

LA COURSE AUX FÉLIX

Le 26 octobre, l'ADISQ (Association du Disque et de l'Industrie du Spectacle Québécois) remettra pour la huitième fois ses chers Félix. Fait nouveau et particulièrement intéressant, le



public vote dans quatre catégories soit: l'interprète féminine de l'année, la chanson populaire de l'année et le vidéo-clip de l'année. La votation se fera par téléphone par l'intermédiaire d'un numéro 900 (comme pour la quatrième étoile des matchs de hockey) et ce, pendant 24 heures.

Comme l'année dernière, 51 Félix seront remis dont 22 sur les ondes de Radio-Canada. Les successeurs de Jean-Guy Moreau et Yvon Deschamps en tant qu'animateurs seront nuls autres que Ding et Dong. Il ne fait aucun doute que le Gala des Félix sera encore une fois une des émissions les plus écoutées de notre très occupé automne télévisuel. Qui a dit que le showbiz québécois n'intéressait plus personne? □

V.I.P.

GE-STAR

Pour souligner son ouverture à Laval, Générale Électrique du Canada, division des téléphones cellulaires, souhaite cordialement la bienvenue aux nouveaux membres V.I.P. GE Cellulaire.

Jean-Paul Ouellette
Président Ridding Ouellette Inc.

Daniel Desgagné
*Vice-président, Mouvement Desjardins,
Assurances générales*

Pierre Rodrigue Jr.
Avocat

Mark Issenman
Président, Les Constructeurs I & S Inc.

Patrick Gibault
Président, Primalait Ltée.

Louis Duquette
Vice-président, Duquette Construction Ltée.

Jimmy Garfinkle
*Directeur des ventes,
Michel Lincoln Packaging*

Jules Vallières
*Directeur des ventes, La Corporation
des tapis Peerless*



Générale Électrique
du Canada

LE TRAITEMENT V.I.P. GE CELLULAIRE

C'est simple, c'est différent, c'est moderne. C'est toute la distinction...
que vous offre les agents V.I.P. GE Cellulaire.

(514) 669-8181

Serez-vous parmi nos V.I.P. le mois prochain?

I'VE GOT MY NEW SWATCH



Les nouvelles SWATCH sont là. De nombreux modèles inédits, des couleurs que vous aimez et le design de vos rêves. Étanches, antichocs et ultra-quartz, tous les modèles sont suffisamment décontractés pour vous donner le vrai goût de la liberté. Au prix de 50\$, SWATCH est distribuée au Canada par Cosmoda, la maison des accessoires, Downsview, Ontario.

swatch^{MD} 

SWATCH. LA MONTRE SUISSE EN LIBERTÉ.

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION



Tanzi (Nathalie Gascon)

Dean Rebel (Denis Roy)

Lynne Charlebois

■ Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes?

Pour **Andromaque**, naturellement, qui reprend l'affiche du Bain Laviolette (1570 DeLorimier) jusqu'au 27 octobre. Créée en 1667, la pièce de Racine n'a rien perdu de sa furie. Créée il y a quelques mois, **Andromaque** avait remporté un certain succès. Jean-Maurice Gélinas signe le concept et la mise en action. Marginal, rafraîchissant, et surtout, différent.

■ Souvenirs de Brighton Beach

C'est la découverte du monde adulte à travers le journal d'un adolescent. L'excitante angoisse, la sexualité qui dévore, et l'âpreté du monde des adultes que l'on démystifie... Une autre pièce de Neil Simon qui propose du rire en profondeur, mise en scène par Gilbert Lepage, et qui réunit une brochette d'excellents comédiens (une habitude chez Duceppe). À l'affiche du théâtre Port-Royal de la PdA jusqu'au 19 octobre.

■ Rock-Envol

Ils se sont mesurés les uns aux autres tous les mardis soirs au Club Soda depuis le 9 septembre. Ils représentent l'avenir du rock francophone au Québec, voire dans le monde. Ils méritent certainement que l'on assiste aux épreuves finales de ce concours organisé par l'ADISQ et Radio-Canada pour favoriser l'éclatement d'une nouvelle chanson francophone. Rock-Envol tiendra ses demi-finales au Club Soda, les 13 et 14 octobre, alors que la grande finale du concours se déroulera le mardi 21 octobre.

■ Nuit

Jean-Pierre Perreault est un chorégraphe canadien qui se fait de plus en plus reconnaître au moyen d'œuvres fortes, originales, et controversées. Ses travaux relèvent d'une nouvelle perception de la relation danse/théâtre/architecture. **Nuit** est un nouveau spectacle de Perreault, cette fois entouré de 8 danseurs, et à l'affiche de la salle Marie Gérin-Lajoie de l'UQAM (1455 St-Denis) du 16 octobre au 2 novembre.



Jean-Jacques Goldman: compte sur moi...

Harold Beaulieu

■ Jean-Jacques Goldman ne marche pas seul

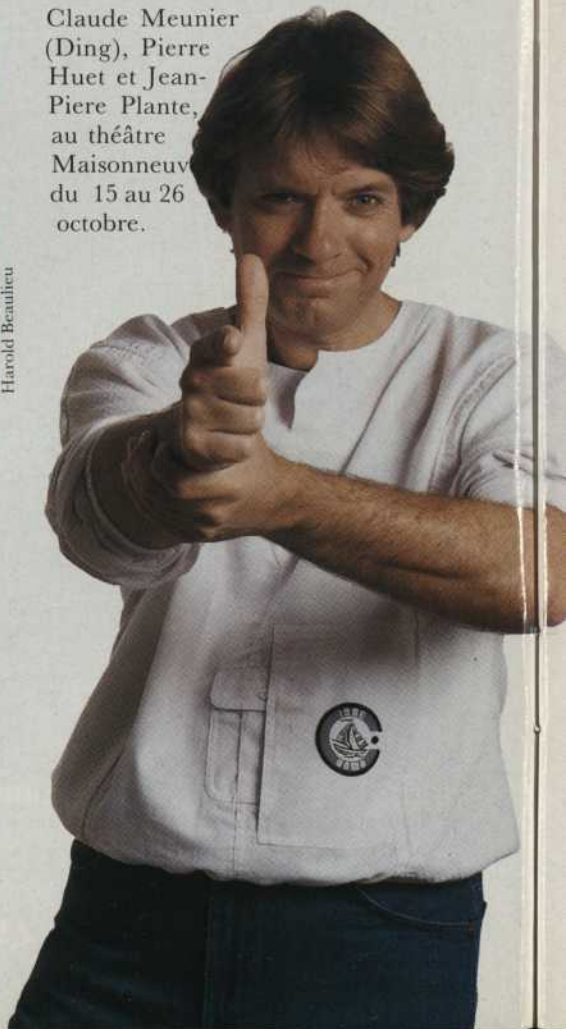
Enfin, ce mec sympa vient habiter une scène québécoise après une épuisante tournée européenne qui l'a consacré pour longtemps. Il déménage son imposant dispositif sur la scène du Spectrum de Montréal les 23 et 24 octobre, mais sera d'abord visible à Trois-Rivières le 16, à Québec les 17 et 18, à Rimouski le 21 et à Chicoutimi le 22. Avec lui, pas de doute: rocker est aussi un mot, un verbe, et une attitude bien française.

■ Tanzi

La salle St-Louis-de-France a été métamorphosée, depuis quelques années, en salle de mariage, en salle d'élections et en salle de ya-ya. Le comble s'en vient: c'est sur un ring que se mesurent les acteurs de **Tanzi**. Un combat théâtral et musical, un véritable show de lutte où la lutteuse **Tanzi** affronte **Dean Rebel**. L'enjeu du match: leur vie à deux. Un spectacle énergique qui peut se vanter d'avoir du muscle, et une affiche délicieuse. Ça continue jusqu'au 11 octobre, dans une mise en scène ingénieuse de Lorraine Pintal, à la salle St-Louis-de-France (3767 Berri).

■ Chasseur de têtes

Après une absence de trois ans sur scène et quelques pontages coronariens, Jean-Guy Moreau revient nous présenter les produits de sa chasse assez spéciale... Le safarispectacle promet d'être cinglant et entièrement renouvelé. Depuis le début des années 80, ce ne sont pas les humoristes qui manquent au Québec. Allons donc constater en quelle position se retrouve Moreau dans le palmarès québécois du rire. Des textes de Claude Meunier (Ding), Pierre Huet et Jean-Pierre Plante, au théâtre Maisonneuve du 15 au 26 octobre.





Serge Barbeau

■ Top Secret

Elle a reconquis le cœur des Montréalais et peut-être finira-t-elle par amadouer les journalistes avec ce spectacle qui la consacre au sommet de son talent. Tant pis pour ceux qui ne la suivent pas. Ceux qui veulent la suivre, pourront le faire à travers l'est du Canada durant tout le mois d'octobre. Elle sera à Campbellton le 1er octobre, à Edmunston (2), Rivière-du-Loup (3) Rimouski (4), Matane (5), Jonquière (8-9), Chicoutimi (10-11), Alma (12), Mont-Laurier (15), Amos (16), Val-d'Or (17), La Sarre (18), Sherbrooke (21-22), Victoriaville (23), Drummondville (24), Ottawa (25), St-Jean-sur-Richelieu (28), St-Jérôme (29-30), et Ste-Thérèse (31-1er novembre).



Pierre Gros D'Aillon

■ Groupe Sanguin

Avec un patronyme aussi original, le **Groupe Sanguin** commence à se faire remarquer sur les scènes qui accueillent l'humour. Ici encore, le rire intelligent de fraye un chemin. Le collectif a été fondé au Saguenay-Lac St-Jean en 1983 et n'accumule que de bonnes critiques. S'ils prétendent que ne pas les connaître n'a aucun *bon sang*, c'est certainement parce qu'il vaut la peine d'aller vérifier sur place, au Club Soda (5240 Parc) jusqu'au 19 octobre.

■ Les Colombaioni

Ces deux beaux-frères venus d'Italie sont des fous merveilleux. Ils sont déjà venus à Montréal à quelques reprises, notamment au plus récent *Festival Juste Pour Rire*. Leur langage est comique, d'une subtilité et d'une richesse exemplaires. Ils jonglent avec les mots, avec les accessoires, avec tout et rien. Ils transcendent les cadres du théâtre, du cirque et de la commedia dell'arte. Depuis vingt ans, ils remportent un succès phénoménal avec des numéros dont certains sont devenus des classiques. Clowns mais pas clones, ils renouvellent l'art de l'improvisation contrôlée et du rire intelligent. À ne pas manquer sous aucun prétexte à la salle Maisonneuve de la PdA du 8 au 11 octobre, et le reste du mois en tournée à travers la province.



■ Asinamali! Asinamali!

Pouvez-vous imaginer ce qui se passe dans les banlieues sud-africaines? Une troupe de Johannesburg, le Market Theatre, nous propose un spectacle vivifiant où s'entremêlent larmes comiques et larmes amères sur un fond de critique sociale (fallait s'y attendre). **Asinamali!** est un cri de ralliement présenté au Centaur (453 St-François-Xavier) du 7 octobre au 1er novembre.

Sur les planches en octobre...

* **PAUL PICHÉ**, à la salle Fred-Barry (4353 Ste-Catherine est) le samedi 11 octobre. Aussi au même endroit, le mercredi 8, **SYLVIE TREMBLAY** et **GENEVIEVE PARIS**.

* **DOLLY PARTON** et **KENNY ROGERS** se partageront le Forum de Montréal le 9 octobre. **STEVIE WONDER** y sera la veille.

* **PERCUSSION MONTREAL** revient cette année, samedi le 18 octobre, à la Salle Pollack de l'Université McGill (555 Sherbrooke ouest). L'ex-batteur d'Offenbach, Pat Martel, sera du nombre des performeurs.

* **SARAH ET LE CRI DE LA LANGOUSTE**, que Benoit Girard et Françoise Faucher défendent brillamment, comme d'habitude, continue jusqu'au 25 octobre sur la scène du Café de la Place complètement réaménagé.

* **LE PETIT UNIVERS DE R.P.**, qui explore le microscope du comédien/auteur Normand Daoust, devrait vous faire rire encore jusqu'au 11 octobre au théâtre d'Aujourd'hui (1297 Papineau). Parce que le monde est peuplé de ces Roger Paquette qui ont quelque chose à dire... ou à rêver.

* **SCAPIN ET SES FOURBERIES** occupe la scène du Théâtre du Nouveau-Monde jusqu'à la fin du mois, dans une mise en scène de Daniel Roussel. (84 Ste-Catherine ouest)

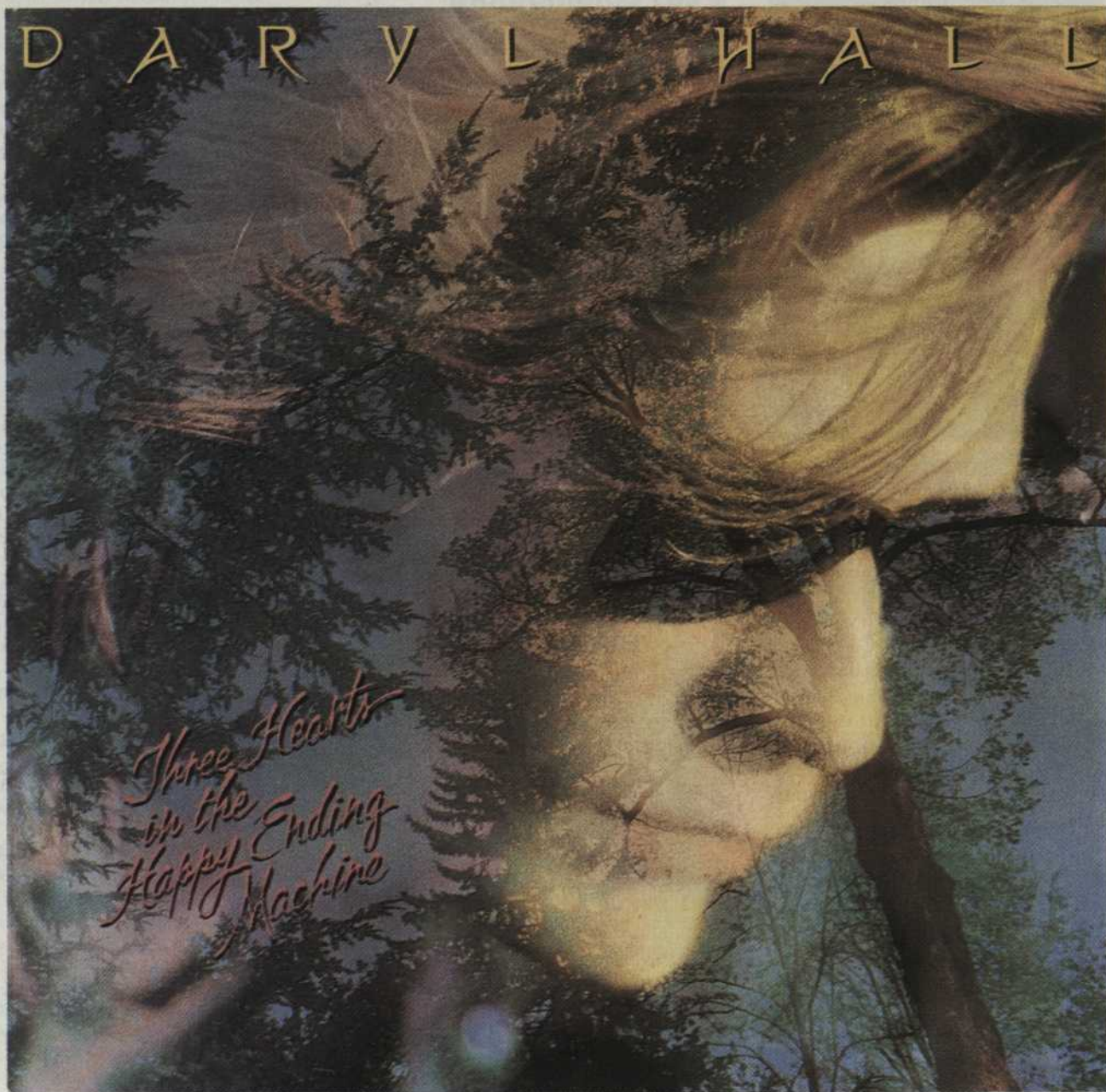
* **LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE**, le classique de Shakespeare qui embrique satire, réalisme, bouffon, burlesque, humour et parodie, est le premier spectacle présenté par la Nouvelle Compagnie Théâtrale, au théâtre Denyse-Pelletier (4553 Ste-Catherine est) du 20 octobre au 3 décembre. Seize comédiens défendent une traduction du regretté Jean-Marie Lemieux, mise en scène par Jean-Luc Bastien.

* **BAIN PUBLIC**, spectacle acclamé par la critique et apprécié par le public au printemps dernier, reprend sa farouche exploration sociale en tournée, et trimbalera sa centaine de personnages à Sherbrooke le 25 octobre, à Drummondville le 29, et à Hull le 1er novembre. Mais c'est à suivre...

* **MARIE-CLAIRE SÉGUIN**, un retour en force sur la scène du Club Soda du 29 octobre au 1er novembre.

* **BROUE**, infatigables, seront au théâtre Saint-Denis à Montréal du 1er au 23 octobre.

* **HERBERT LEONARD**, le chéri de ces dames qui chante si bien la pomme, effectue une tournée québécoise qui le conduira à Drummondville le 21 octobre, à l'Arlequin à Montréal les 22 et 23, à Laval le 25, à Joliette le 27, à Sherbrooke le 28, à Québec les 29 et 30, et à Victoriaville le 31.



La moitié blonde de Hall and Oates s'affirme maintenant comme rock star à part entière, et ce, sans recours aux artifices ambigus qui ont si bien réussi au flamboyant duo. Celui que certains journalistes confus ont souvent appelé Allen Oates, Daryl Hall, lance son second disque solo, résultat d'une démarche internationalisée qui l'a amené à enregistrer à Paris au studio De La Grande Armée avec Manu Guiot aux commandes, et à Londres au studio The Church, propriété de son co-réalisateur David A. Stewart.

Il a aussi fait appel à des gens comme Michel De La Porte, percussionniste inventif aux ressources africaines. Le travail de

ce dernier s'entend particulièrement dans *Right As Rain*, où des tambours-à-eau apportent une teinte on ne peut plus appropriée aux évocations humides du texte. Joni Mitchell contribue à cette ambiance par ses harmonies vocales sophistiquées.

Ailleurs, on remarque tantôt un solo de guitare de maître Stewart (*Dreamtime*), tantôt le saxophone énergique de Dick Morrissey (*I Wasn't Born Yester-*

DARYL HALL

Three Hearts in the Happy Ending Machine

RCA AJL 1-7196

★★★★★

day). Les autres complices comprennent Bob «Live Aid» Geldof, Jamie West-Oram, Robbie McIntosh, et surtout Tom «T-Bone» Wolk, bassiste attiré de Hall and Oates, et lui aussi coréalisateur de l'album. Dans l'ensemble, Hall réussit à faire passer la sincérité de ses propos, mais le sens en reste quelquefois flou.

S'il ne critique pas une attitude irréaliste (*Dreamtime*), ou le

départ de l'aimée (*Someone Like You*), on ne peut pas toujours saisir ses intentions. Dans *What's Gonna Happen To Us*, où la percussion joue un rôle intéressant, il s'implique davantage politiquement, établissant un parallèle entre les ventes paradoxales d'armes américaines à des pays comme la Lybie et la reddition des uns aux autres dans les relations interpersonnelles. Son écriture semble intuitive et spontanée. Les arrangements par contre ne le sont guère, et leur richesse, parfois savoureuse, atteint souvent la surenchère malgré la subtilité des apports variés. Même hors d'Amérique, Hall reste américain. F.J.

RUN-DMC

Raising Hell

London 830 3771

★★★★



Au début de leur carrière, les trois Run-DMC ont déclaré qu'ils s'arrêteraient s'ils ne vendaient pas un million d'exemplaires de leur troisième album. Avant même que **Raising Hell**, l'album décisif, n'atteigne le marché canadien, l'objectif était dépassé aux États-Unis. Run-DMC est le groupe de rap le plus populaire aux U.S.A. Ils sont là pour rester. Kings of rap'n'roll.

Run-DMC sont les miraculeux du rap. Alors que tout le monde croyait le mouvement mort, Run-DMC sort son meilleur album avec une très bonne version rap du classique d'Aerosmith **Walk This Way** qui est en voie de connaître un succès rappelant **The Message** de Grandmaster Flash. De plus, ils ont obtenu la bénédiction des deux créateurs de **Walk This Way**, Joe Perry et Steve Tyler, respectivement guitariste et chanteur d'Aerosmith, qui apparaissent en guest-star sur **Raising Hell**.

Raising Hell est sûrement un des meilleurs disques de rap actuellement. Run-DMC fait une très bonne utilisation des boîtes à rythmes et du scratch. Original et efficace. Ici, les guitares fusent à profusion et les mélodies ne sont pas toutes semblables comme c'est souvent le cas dans ce genre issu des bas-fonds new-yorkais. De la sueur en masse, une critique sociale virulente, pas de gimmicks, ni de flash inopportuns. Run-DMC, kings of rap'n'roll. L.S.

JANO BERGERON

Féline

CBS PFC-80114

★★★★

Déjà impressionnante, Jano Bergeron est une super-femme en devenir. Son premier microsillon, l'année dernière,

surprenait déjà par la quantité de styles qu'elle explorait avec facilité et talent. Sur **Féline**, son second vinyle, Jano prouve qu'elle a de l'étoffe. Entourée d'une équipe relativement restreinte, avec pour principal compositeur Michel Lefrançois et pour réalisateur Aldo Nova, Jano Bergeron joue la chatte sur le toit brûlant le temps de 9 chansons qui font preuve d'une plus grande maîtrise, et d'une maturité qui fait plaisir. Déjà endurcie à la dure école des cabarets, Jano a énormément évolué depuis ses débuts chez CBS. Déjà, en 85, on avait mis le paquet. Cette année encore. La production du disque est soignée et saisissante. L'intro de **Recherché** est explosive comme les



meilleurs hits américains. Plusieurs autres plages, comme **Danser, seule avec toi** ou **Moi, j'en peux plus**, sont taillées pour devenir des succès à la radio. Jano signe des textes sympathiques et suffisamment recherchés pour satisfaire les exigences aigües de la crise du texte québécois. Sa voix est forte, vibrante, et Jano prouve qu'elle chante aussi avec son âme et avec son corps. Elle se donne beaucoup et c'est cette sincérité qui fait de Jano Bergeron une femme à avoir dans sa discothèque. En route pour le firmament des étoiles, Jano mérite qu'on la suive et qu'on l'écoute de près. S.C.F.

BOB DYLAN

Knocked out loaded

Columbia Records

OC 40439

★★★★

Bob Dylan a beaucoup d'amis. Sur sa liste de remerciements on compte cent vingt noms, parmi lesquels ceux de Lou Reed, Jack Nicholson, Harry Dean Stanton, Chrissie Hynde et Sam Shepard, et à elle seule, celle-ci prouve qu'il a de la classe et qu'il vieillit bien. En effet la timidité et le manque d'as-

surance qu'il n'a cessé de cacher derrière des lunettes noires et des tics de loup solitaire le poussent toujours à prouver aux autres et à lui-même qu'il est davantage qu'un vieux dinosaure des années 60.

Sur les traces du phénoménal succès de **Biograph**, un boîtier de cinq disques, **Knocked Out Loaded** est le premier album studio que Dylan ait réalisé en un an. Et ici, la première chose qui étonne, c'est qu'en 86 sa passion soit demeurée intacte. Mieux encore, grâce à une multitude de musiciens talentueux (Dave Stewart, The Heartbreakers, Al Kooper, T. Bone Burnett) et de paroliers inspirés (Tom Petty, Kris Kristofferson, Sam Shepard), l'assortiment de styles est plus vaste et plus varié que jamais. La pièce de résistance de cet album — co-écrite par Shepard, auteur de **Paris, Texas** et **Fool for Love** — est une petite merveille (de onze minutes!) qui s'inscrit dans la tradition des contes de l'ouest américain. Il y est question de l'amour et de son renoncement, de héros oubliés, d'idéaux perdus, de mort et d'espoir. Sur **Knocked Out Loaded**, Bob Dylan renoue avec les précieux thèmes



du temps et de l'espace; il vient nous rappeler tout comme à l'époque de Pat Garrett & Billy the Kid, que ces notions sont, en Amérique, des métaphores pour la liberté et la grandeur d'âme. C.B.

STEVE WINWOOD

Back in the high life

Island 92 54481

★★★★

Qui croyait Winwood perdu dans le trafic hors de **Traffic**? Ses dix ans de carrière solo ont peut-être moins brillé que les meilleurs jours du célèbre groupe, mais son **Arc Of A Diver** avait reçu un fort bon accueil en 1980.

Judicieusement intitulé, son dernier album le ramène à

l'avant-scène grâce à un contenu varié, dynamique, intelligent et hautement écoutable. Les machines à son alliées aux instruments traditionnels enrichissent l'accompagnement de textures nouvelles au lieu de tout délayer comme elles tendent fréquemment à le faire. La liste des collaborateurs est longue et parsemée de noms prestigieux: Chaka Khan, James Taylor, Nile Rodgers, Joe Walsh, Randy Brecker, John Robinson (battereur de Quincy Jones) et James Ingram.

Au niveau des idées, les textes ne débordent pas d'originalité, Windood s'exprime en musique mieux qu'en paroles, sa voix s'apparente aux cuivres et touche plus par son timbre que par ses énoncés.



La chanson-titre, qui célèbre un retour insouciant aux joies de la vie urbaine, se bâtit, ô astuce, sur une charpente country, tandis que **Higher Love**, évidemment destiné au vaste marché «cross-over», s'appuie sur un rock tout à fait citadin. La chanson la plus faible, **My Love's Leavin'**, souffre justement de l'absence relative de musiciens réels. Heureusement, c'est la dernière plage d'un disque très attrayant. F.J.

NEIL YOUNG

Landing on Water

Geffen XGHS 24109

★★★★½

La force de Neil Young réside dans sa maîtrise de la phrase in-



[V I N Y L S] [E X P R E S S]

FRANK TOVEY — Snakes And Ladders (Sire 92 54831): À travers les sonorités industrielles, les martèlements métronomiques de la boîte à rythmes, les croisements sinistres des synthétiseurs et les pulsations trépidantes de la basse, la voix de monsieur Fad Gadget se glisse avec discrétion, limpide, grave mais néanmoins entraînant. Un bon disque de danse. ★★★★★

PHIL ALVIN — Un «Sung Stories» (Slash 92 54811): Qui l'eut cru? L'ancien leader des Blasters, ces spécialistes du rock'n'roll ardent, se lance ici dans un exercice de style(s) dont on ne le croyait décidément pas capable: raviver les flammes du gospel, du country-blues, du big band, bref de toutes les formes de musique populaire américaine menacées, selon lui, d'extinction. Essaie transformé. ★★★★★

BILL NELSON — On A Blue Wing (Portrait FR 40146): Au risque de devoir passer pour un néo-romantique attardé, Bill Nelson poursuit sa démarche expérimentale contre vents et marées, axant sa recherche sonore sur le rythme et les synthétiseurs. Léger mais très travaillé (*On a Blue Wing* a pris trois ans à voir le jour), ce disque évite la répétition, surtout grâce à l'intelligence de sa structure. Tant pis si les refrains en prennent un coup... ★★★★★

THE SUBURBS — The Suburbs (A&M SP 5123): Meilleure parce qu'elle sert à tromper l'ennui, la musique de banlieue n'a rien à faire des modes. À Minneapolis, le batteur de Prince a produit ce disque sans prétention mais plein de tripes, qui marie rock bourgeois et funk décadent avec plus de bonheur que le faiseur de pluie mauve. ★★★★★

SCOTT MERRITT — Gravity Is Mutual (Duke Street DSR 31026): Merritt est un des plus brillants auteurs-compositeurs interprètes de Toronto. Avec la présence de collaborateurs prestigieux comme Adrian Belew, David Van Tiegham et la production de Roma Baran (tous les trois de l'équipe de Laurie Anderson), Merritt tire très bien son épingle du jeu et présente un excellent deuxième album. ★★★★★

UB 40 — Rat In The Kitchen (Virgin VL 2389): Depuis l'excellent *Labour Of Love*, les disques de UB 40 manquaient de corps, d'essence. Avec *Rat In The Kitchen*, cependant, le groupe de Birmingham, Angleterre, effectue un retour aux sources du reggae fort bien réussi. Un des bons albums de UB 40. ★★★★★

SOUTHSIDE JOHNNY AND THE JUKES — At Least We Got Shoes (Atlantic 7816541): Fait désastreux, les Jukes font encore figure de E Street Band du pauvre. C'est endurable cependant, car aux États-Unis la bande à Springsteen passe pour le meilleur groupe de rock au monde. Chanteur et harmoniste du New Jersey, John Lyon avait formé son groupe avec son ami Steve Van Zandt, devenu guitariste de Springsteen tandis qu'il suit une carrière certes impeccable, mais discrète. S'il est comparable au Boss, Lyon fait davantage penser à un chien sauvage qui lance sa collère vers les étoiles. Les Jukes n'ont pas tant voyagé, mais ils ont des souliers. ★★★★★

THE MONKEES — Then & Now (Arista AL9-8432): Dépliant touristique des plus beaux châteaux de sable du rock californien des années 60, ce disque offre en prime trois nouvelles chansons de Dolenz et Tork qui auraient dû laisser le mythe intact. En faisant des pieds et des mains pour égaler les Beatles, les Singes ont surtout montré que des marionnettes sans talent pouvaient aussi ériger des monuments éternels. ★★★★★

CHAKA KHAN — Destiny: Remise en tête des palmarès par le hit *I Feel For You*, Chaka Khan ne mérite pas le traitement qu'on lui inflige sur *Destiny*. Sa voix si puissante, si colorée, aurait droit à une réalisation plus sobre que celle d'Arif Mardin. Elle se trouve submergée par une orchestration flamboyante, digne, comme la chanteuse elle-même, des grandes discothèques. ★★★★★

cisive portée par l'étrange séduction d'une voix au falsetto et au vibrato très particuliers. La simplicité instrumentale de l'époque folk lui convenait donc parfaitement. Ses incursions du côté du heavy rock émoussaient, à mon sens, ses qualités subtiles, mais avaient sans doute le mérite de lui attirer un public rajeuni.

Et voilà qu'il publie un disque presque punk. Monsieur Young, quoique vraiment quadragénaire, porte bien son nom et sait rester jeune. Il a gardé le sens de la mélodie simple et accrocheuse, greffée à une structure dépouillée, empreinte d'énergie spontanée. Son usage des synthétiseurs, quoiqu'abondant, se limite à peu près aux possibilités d'exécution «live», et le son demeure brouillon, grinçant, évoquant à la fois le cri de révolte de l'adolescent sans avenir et la plainte de l'adulte horrifié par l'indifférence de ses contemporains.

Au milieu de l'arrogante prospérité yuppie, Young exprime le malaise profond de celui qui voit les épaves humaines rejetées sur les rives bétonnées des villes par les grands vaisseaux des privilégiés de l'ère reaganienne. Brut et courageux. F.J.

INDOCHINE

3

Ariola RCA 206085

★★★★½



Avec des jolies binettes comme ça, pas étonnant qu'Indochine fasse un carton terrible en France... Ici, on ne les connaît pratiquement que d'ouïe. Déjà, le simple *3e Sexe* envahit nos ondes radiophoniques. Et pourtant, Indochine en est à son troisième album, de loin leur plus populaire.

Enfants de la nouvelle vague, les membres d'Indochine font tout leur possible pour accrocher des textes en français à un musiqué au style anglo-saxon. Le

rythme de base est sautillant, la voix légèrement forcée, les guitares féroces juste comme il faut. Le résultat? Agréable et un peu déphasé du courant pop actuel. On renoue avec le rock en français. Riches et célèbres en Europe, Indochine a quand même du pain sur la planche pour abattre les barrières de préjugés qui sont dressées ici devant les rockers francophones. Indochine «3» forme la garde d'assaut... M-CG.

PUBLIC IMAGE LIMITED

Live in Tokyo
Elektra 96 44114

★★★



Deuxième album public pour PIL après *Paris au printemps*, *Live in Tokyo* pourrait tout au moins s'intituler «Le retour du muezzin maudit». Anti-star condamnée à errer sous les projecteurs jusqu'à la fin de ses jours, John Lydon est un paradoxe vivant, cependant assez lucide pour reconnaître ses contradictions et les tourner en dérision. À ce titre, son insistance agaçante à rouler les «r» et à accentuer la prononciation de certaines syllabes jusqu'à l'auto-parodie (sur *Solitaire* ou le très planant *Flowers of Romance*) nous en dit long sur sa fatigue envers un rôle d'éternel cynique qui lui colle à la peau comme la plus tenace des sangsues.

Même trois ans après sa sortie européenne, ce *Live in Tokyo* est encore valable, ne serait-ce que parce qu'il illustre à merveille l'évolution d'un individu (surtout à la lumière du récent *Album* et de son «heavy metal pour intellectuels») qui n'a jamais hésité à prendre le taureau de la mode et de l'idolâtrie par les cornes.

Et puis, comment ne pas sourire lorsque Lydon, affichant l'enthousiasme débonnaire d'un moniteur de camp de vacances, fait entonner à la foule le refrain

de *This is Not a Love Song*, moment du plus haut comique et qui vaut à lui seul le prix du disque...? Dans la série «Les belles histoires de l'oncle John», celle-ci a bien mérité que l'on s'entasse au coin du feu pour lui prêter une oreille attentive. F.T.

ROCK ET BELLES OREILLES

The Disque
Audiogram AD 10001

★★★

Que Dieu (et mon rédac' en chef) me pardonnent! j'ai suc-combé. Je n'ai pas su garder mon sang froid digne de tout bon chroniqueur de disque. J'ai ri. J'aurais bien aimé garder mon attitude détachée et blasée, les sourcils froncés et l'oreille à l'affût des moindres défauts. Hélas, j'ai ri. Voici donc ma gracieuse collaboration à l'édification du magnifique manoir Rock et Belles Oreilles.

The disque a un diamètre de trente centimètres, un trou au milieu, est noir, et a deux faces. La première CIA et la deuxième KGB. Il inclut aussi cinq chansons (dont *Ca rend rap*, *Le Feu sauvage de l'amour* et le plus récent 45-tours de RBO, *Arrête de boire*), et vingt sketches (dont le fameux remix de *Génies en herbe*). RBO invente un humour neuf et décapant. Ils sont probablement les seuls dans la vague humoris-



tique au Québec à s'adresser presque exclusivement à un jeune public. RBO ne vise pas tout le monde. RBO est trop méchant pour plaire à une grande échelle, trop corrosif pour emplir le St-Denis pendant six mois.

Après 104,5 émissions à CIBL-FM (la radio communautaire de l'est montréalais) et 97 à CKOI, Rock et Belles Oreilles était mûr pour un album et un bon. Ducharme, Sirois, Lepage, Landry et Pelletier tiennent

leurs promesses. Un seul reproche peut-être, très minime. J'aurais bien aimé avoir vingt chansons et cinq sketches. Ça s'use moins vite... L.S.

SIGUE SIGUE SPUTNIK

Flaunt It
Manhattan
FT-53033

★

Le groupe ultime. Les gardiens de la cinquième génération du rock n'roll. Les hommes de huit millions de \$. Les fils du XXIe siècle... En quatre phrases, vous avez là l'essentiel des clichés avec lesquels



Tony James et ses olibrius se gargarisent depuis plus d'un an. Par contre, pour la musique, vous repasserez...

I want to be a star. A force de s'époumonner à prédire qu'elle serait spectaculaire, Sigue Sigue Sputnik a raté son entrée. Son premier 45 t, *Love Missile F1-11*, avait au moins l'avantage d'être rigolo, montrant à quel point la recette du succès tient à bien peu de choses (l'appui des médias, notamment).

Là où les choses se gâtent, c'est quand il faut endurer une dizaine de compositions du dernier gang en ville: avec **Flaunt It**, SSS râcle (déjà) les fonds de ses tiroirs pour tenter désespérément de trouver des «idées» (sic).

I am the ultimate product, déclare Martin Degville sur *21st Century Boy*, copie conforme de *Love Missile*. Tu parles! C'est triste à dire, mais le plus intéressant dans ce gâchis assourdissant, ce ne sont pas les effets délirants de Papadisco Giorgio ou le collage hétéroclite de rythmes high-tech et de guitares vengeresses, ce sont... les publicités qui séparent les chansons (autre invention géniale de SSS)!

La cinquième génération du rock n'roll? Beur! F.T.

QUEEN — A Kind Of Magic (SMAS-12476): Les admirateurs de Queen retrouveront ici la voix passionnée de Freddie Mercury, les décibels abondants d'arrangements touffus, et la guitare enthousiaste de Freddie May. Les cinéphiles reconnaîtront des chansons utilisées dans *Highlander* et *Iron Eagle*. Mais «l'espèce de magie» promise par le titre ne sera pas évidente pour tout le monde. ★★★

TRIUMPH — The Sport of Kings (MCA 5786): Le rock canadien tonne encore fort avec ce disque qui récupère à la fois les grands courants métalliques de l'heure et les claviérismes maniérés de Toto. Résultat: un disque hautement commercialisable pour oreilles friandes de décibels et quelques plages qui retiennent l'attention comme *Tears In The Rain*. ★★★

GEORGE THOROGOOD & THE DESTROYERS — Live (EMI America ST-17214): Lorsque Thorogood monte sur scène, les garçons perdent au moins dix livres chacun et les filles froissent leurs robes de bal. Et à en croire cet album enregistré en public le 23 mai 86, le Cincinnati Gardens devait ressembler à une mare géante remplie de gamins hypnotisés par un rock n'roll vicieux et sans pudeur. ★★★

SPARKS — Music That You Can Dance To (MCA-5700): Attention! Titre trompeur... On peut bien sûr danser sur la musique des frères Mael, mais ce n'est pas du «dance music». L'ensemble, bien enregistré au studio Synsound à Bruxelles, associe beaucoup de synthés, d'échantillonnage, et d'ironie verbale à un côté chansonnette techno-pop pour se situer entre Talking Heads et Thompson Twins. Intrigant. ★★★

BEAU GESTE — Another Night In The City (TGLP — 004): Cette dizaine de chansons issues du même moule «solid rock» démontre la vigueur du rock anglophone de Montréal. Savourons l'émotion de *Take These Chains* (une étoile dans le cahier du chanteur Bryan Hughes) et la virtuosité guitaristique (Rick Rice?) de *Shadow On The Moon*. Ah! Si on avait les budgets, Mr. Mister n'aurait qu'à bien se tenir. ★★★

THINKMAN — The Formula (Island ISL-1095): Thinkman est le nouveau projet de Rupert Hine, le producteur de The Fixx, Tina Turner, Howard Jones et Chris De Burgh. Un hybride musical intéressant entre le rock progressif et la musique des années 80. Pas étonnant d'y retrouver la superbe voix de Dalbello. ★★★

PETE SHELLEY — Heaven and the Sea (Vertigo 830 0041): Avec une déclaration très didactique datant du quatrième siècle avant J.-C. sur la pochette, l'*Homo sapiens* ex-Buzzcock fait à sa tête avec un album très *dance*. ★★★

NOTHING IN COMMON — Original Soundtrack (Arista AL9-8438): C'est la formule «rue Duluth»: on prend une brochette d'artistes qui marchent plutôt bien, et on les embroche côte à côte sur un vinyle qui sert de musique de fond pour un film plus ou moins intéressant. Quelques pièces bonnes mais pas nouvelles de Nick Heyward, Aretha Franklin et The Cruzados, et surtout la pièce-titre, interprétée par des Thompson Twins en mal de hit. On peut s'en passer. ★★

ALPHAVILLE — Afternoons in Utopia: Ceux qui étaient énormes au Japon reviennent avec un deuxième album dans le même ton que le premier et tout à fait inoffensif. De la pop qui ne montre même pas des dents. ★★

MODERN TALKING — Ready for Romance: Le simple Brother Louie est envahissant comme tout et le reste est tout à fait mielleux et mièvre. À éviter... ★

★ ★ ★ ★ ★ Assez brillant pour qu'on l'écoute encore dans quelques années
★ ★ ★ ★ Bon disque de saison qui marquera l'année en cours
★ ★ ★ Oui pis non, ça dépend, vous, vous aimez ça?
★ ★ Dommage. Manque de talent ou de moyens, ou bien c'est rire du monde
★ Plate, naïseux même, faudrait pas qu'on voit ça chez moi



L'échange

**DISQUES, LIVRES
ET CASSETTES USAGÉS**

3694 ST-DENIS
MTL 849-1913
MÉTRO SHERBROOKE

713 MT-ROYALE
MTL 523-6389
MÉTRO MONT-ROYAL



**HONDA
de Laval**

700 est, boul. St-Martin
entre le pont Papineau
et le boulevard des Laurentides



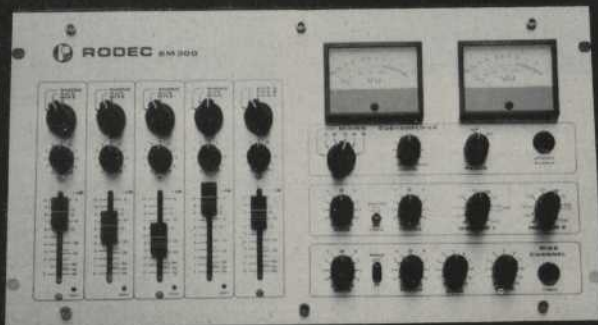
384-9444

Rien qu'à voir!

Le plus long chez
Honda de Laval
c'est de faire
un choix parmi
nos 200 voitures!

RODEC

La table de mixage avec
la touche européenne...
et d'une qualité haute-
ment supérieure.



Techni-Contact Canada Ltée,
2702 Brabant-Marineau, St-Laurent, Qc H4S 1L1
(514) 331-6313



Madonna est jalouse, Marylin est dans le dictionnaire du cinéma...

Brique

Tout y est: Wenders côtoie Scorsese, Frank Capra reluque les nichons de Marylin pendant que Signoret fait la moue et que Chaplin cabotine. 887 pages de bonheur pour les amateurs de cinéma. C'est l'indispensable *Dictionnaire du Cinéma* de Larousse, très long métrage du cinéma qui n'oublie rien, des acteurs aux réalisateurs, en passant par un lexique de termes techniques, un inventaire des Festivals, des fiches techniques, des photos. Enfin un dictionnaire qui s'abstient des commentaires à saveur moraliste qui parsèment généralement ses petits frères, qui informe, mais alors là, à fond la caisse. Indéniablement, c'est la Rolls des dicos (et son prix est à l'avenant: \$80). Vivement Noël: inscrivez-le tout de suite sur votre liste de cadeaux et laissez-la traîner partout...

Moderne

Alors, cinéphiles, vous avez un peu récupéré depuis le marathon du dernier Festival des films du Monde? Parfait! À vos marques, prêts, partez: le Festival International du Nouveau Cinéma et de la Vidéo se profile à l'horizon. Le FINC célèbre cette année son quinzième anniversaire, ce qui en fait le doyen des festivals canadiens. Les projections se dérouleront dans trois salles: Le Milieu, le cinéma Parallèle et la Cinémathèque Québécoise. Au moment de mettre sous presse, le bruit

courait que le Pape du Nouveau Cinéma, Jim Jarmush, viendrait présenter sa dérive existentielle la plus récente, *Down by Law*, en compagnie, qui sait, de deux de ses vedettes, le (Lounge)lézard John Lurie, et Tom (Rain Dogs) Waits... Pour la première fois cette année, le FINC attribuera des prix aux meilleurs films. Un hommage particulier sera rendu à la vidéo et au cinéma japonais. Essentiel, moderne, audacieux; chic! voilà le FINC!

Devinette

A partir du 1er octobre, combien de Festivals de cinéma devra se taper le voyageur intrépide et cinévore qui se sera juré de tout voir jusqu'à la fin de 1986? 42! de Londres à Chicago et Rio en passant par Le Caire. Le festival est-il une sortie de crise pour le cinéma?

Tournage

Las des rôles de quinquagénaire romantique à la force tranquille. Robert Redford enfourche sa caméra et réalise *The Milagro Beanfield War* avec Christopher Walken, Sonia (La femme araignée) Braga et Ruben Blades, le roi de la salsa. George Miller, lui, délaisse Mad Max pour s'adonner à un genre plus léger, la comédie, avec *Les Patterson Saves the World*. Il maestro Fellini a mis entre parenthèse son adaptation de *l'Amérique de Kafka*. le divin Federico se penche maintenant sur l'histoire d'un réalisateur italien (tiens

donc...) qui serait complètement possédé par les rites et légendes des Aztèques et des Mayas. Mythes Toltèques à la sauce fellinienne, fantômes autobiographiques sur fond de jungle, avanti Fellini!

Jean-Luc Godard, l'inimitable, continue son entreprise de réhabilitation iconoclaste des vedettes pop françaises. Après Johnny Halliday dans *Detective* les Rita Mitsouko seront de son prochain film, *Soigne ta droite*, aux côtés de Jacques Villeret, Jane Birkin et Michel Galabru. Mieux qu'un clip.

L'Anglais Peter Greenaway (*The Draughtsman's Contract*) qui joue comme un maître avec l'espace, les décors et les climats bizzaroides, a réalisé une ode de perverse aux zoos dans le très étrange *A Zed and Two Noughts* que l'on espère voir bientôt. Greenaway est actuellement en tournage à Rome ou il réalise *tangram* avec Brian Dennehy et Lambert Wilson. Saura-t-il sortir LW de ses pompes de ténébreux déchiré?

Cinéastes, à vos pinceaux

Al'ère des artistes multi-média, il est normal que les cinéastes québécois ne veuillent pas être en reste. Jusqu'au 12 octobre, la Cinémathèque Québécoise expose les oeuvres picturales d'une vingtaine de réalisateurs, dont Claude Jutra, Gilles Carle, Gilles Groulx, Micheline Lanctôt, Norman McLaren. Tous les jours de 18 à 22:00, sauf le lundi.

TENUE DE SOIRÉE

Plein la gueule



Vous êtes en train de regarder le film. C'est un bon film, qui passe à un train d'enfer. Il y a un mec qui parle d'amour à une fille qui l'engueule parce qu'elle n'en a rien à foutre de son petit amour miteux et de ses yeux de cocker triste. Y a Depardieu qui s'amène et qui lui balance une baffes à Monique (c'est Monique qu'elle s'appelle) et qui 10 minutes après fait copain-copain avec le couple. La suite: Bob se tape Antoine, Monique joue les descentes de lit, les trois cambriolent les appartements chics et toute la smala finira sur le trottoir. Derrière vous, un esprit bien-pensant (film X et messe le dimanche) se lève pour aller dégueuler. C'est une histoire décapante, qui vous écorche l'âme à force de dialogues aigus, qui relèguent Audiard aux comptines pour enfants. C'est du boulevard sordide, du Marivaux revu par Tom Waits. Vous êtes assis dans votre siège et vous chiez tellement la Depardieu est émouvante en grosse fille qui tortille du cul sur ses escarpins, tant Michel Blanc est pitoyable dans sa petite robe de maîtresse d'école endimanchée, tant Miou-Miou est extraordinairement féminine. Vous vous dites que Bertrand Blier, de *Valseuses* en *Tenue de soirée*, n'en rate pas une, pourfendant le machisme, semant l'holocauste dans les relations hommes-femmes, mettant le feu aux clichés sur l'homosexualité.

Vous sortez du film et vous avez mal aux yeux de tant de méchanceté, mal à l'âme de tant d'amour éparpillé, mal au cœur de tant de liberté, et vous voulez rester avec ce mal étrange et maso qui ressemble au plaisir fou et cru d'avoir vu un très grand film. Vous vous dites que l'histoire est impossible à raconter et que de toutes façons vous ne la raconterez pas, parce qu'on ne met pas ce bijou vénéneux entre toutes les mains. ★★★★★

37°2 LE MATIN

Torride

Zorg est là, tout miteux et peinarde à la fois, à s'occuper des baraques en location d'un quelconque bord de mer. Tout à coup, Betty déboule dans sa vie avec sa petite valise en carton, son mini-tablier et ses mules rouges. Elle lui demande avec un grand sourire si elle lui plaît. Il dit oui et ils passent au lit. Ensuite, ils conjuguent la passion sur tous les tons et à tous les modes, passion au quotidien, passion dévorante, passion fatale.

Parce que, voyez-vous, après le fiasco commercial de *La Lune dans le caniveau*, sûrement dû au culte excessif voué à *Diva*, Jean-Jacques Beineix s'est tourné pour son troisième film vers un récit extrêmement simple en soi; *37°2 le matin* de Philippe Djian. Beineix a pris une grande boîte, a mis dedans tous les tics et les coquetteries dont étaient parsemés ses deux films précédents; les lunettes noires, la lune orange, la brume bleutée (oh, il reste bien une vieille baignole sur fond d'océan ici et là), il l'a balancée dans la mer, s'est tourné vers



ses interprètes et leur a dit: «allons-y les petits, je vous donne ma plus belle histoire.»

Alors Béatrice Dalle, toute séduction dehors, sensuelle, les lèvres charnues, totale dans son amour, découvre que dans le bum tranquille qu'elle a élu se cache un écrivain de génie, un Henry Miller maudit. Alors Jean-Hugues Anglade crève d'amour pour elle, s'inquiète des humeurs changeantes et si compliquées de sa Betty, alors les dépors décoorent, les éclairages éclairent, les rôles de soutien soutiennent en diable, le quotidien est transfiguré, exalté par le plus brut des sentiments: la passion. La fausse minceur du scénario bascule tout à coup dans le drame et

l'aventure, l'aventure ressemble à la vie, la vie est méchante mais elle continue, et Beineix troque le cinéma-gadget pour la profondeur simple et essentielle de la passion.

Betty est partie et la salle au complet chiâle dans la lumière blafarde du petit matin. ★★★★★

LA PALTOQUET

«Clue» métaphysique

Il y a un bar étrange et sombre, tellement vaste qu'il donne parfois le vertige. Il y a la tenancière, Jeanne Moreau, qui se remaquille en distillant ses commentaires vinaigrés; le



serveur, Michel Piccoli, absurde et inquiétant, qui rôde partout en blouse grise. Il y a quatre joueurs de cartes; Daniel Auteuil, Philippe Léotard, Richard Bohringer, et Claude Piéplu, une femme qui se balance lascivement dans un hamac, Fanny Ardant. L'atmosphère est bunuelienne, donc normale. Dehors, on devine un port, donc un crime. On a tué pendant l'escalade. Tout baigne dans la petite méchanceté quotidienne et les allusions perfides quand Jean Yanne, le commissaire grand amateur de jeux de mots («je suis un flic dans une flaque et ça fait floc!») vient annoncer le meurtre. Au cours des neuf soirées qui suivront, il mènera l'enquête, Maigret d'un jeu de *Clue* surréaliste, sphinx évoluant dans un parcours fléché déformant. Mais le véritable mystère, c'est Michel Deville qui en tient les ficelles, Deville qui après le succès de *Péril en la demeure* pousse encore plus systématiquement son goût des polars métaphysiques, de l'unité de lieu, des raccords saugrenus et improbables entre deux plans, des phrases-clés déclamées sur un ton faussement sinistre et vraiment mystérieux, des jeux de mots à se tordre pour mieux frissonner l'instant

d'après. Deville qui maîtrise ici la musique avec une virtuosité telle qu'il en fait un personnage à part entière, Deville méticuleux au point de donner son thème musical à chaque personnage, d'assortir la couleur des liqueurs à celle des yeux, de l'humeur et du papier peint de la chambre de chacun.

Il y a des cauchemars italiens où les images les plus étranges s'enchaînent les unes aux autres avec le plus parfait naturel, il y a des thrillers composés comme une petite musique de nuit, il y a des bars bizarres comme des salles de gare vides, qui se cachent dans le cinéma français, et quand tous ces improbables se rencontrent ça donne un plaisir pur et vitriolique à déguster deux fois plutôt qu'une. ★ ★ ★ ★ ½

THÉRÈSE

Dialogues de Carmélites

On va vers ce film comme on lit un roman joyeux et pétillant ou comme on va à la foire du village. Pourtant, quand on aligne les faits méticuleusement, il s'agit bien d'une biographie de Saint-Thérèse de Lisieux, réalisée par un cinéaste inconnu des foules et apprécié des critiques, tourné dans une quasi-absence de décors. En même temps, c'est un film totalement ahurissant, insolent, dévergondé, sidérant. Passer à côté serait la plus grande catastrophe de votre année cinématographique.

Alain Cavalier, le réalisateur, a tenu un pari insensé, celui de raconter une histoire de religion sans odeur de souffre ni relent de sainteté. Au vestiaire les bondieuseries: la Thérèse de Cavalier était une adolescente de Normandie au teint frais et rose, qui s'est entichée de Jésus comme d'un beau danseur qui l'aurait draguée au bal du canton. Elle a un sens pratique atterrant, une joie de vivre contagieuse, une santé humoristique. Cette folle de Dieu entre au Carmel comme dans la maison de son époux et entreprend le grand ménage. Les scènes se suivent comme de petites historiettes sans progression dramatique, avec un fond unique de grisaille un peu drabe qui rend pourtant incroyablement réels les différents lieux de l'action, qu'il s'agisse du Carmel ou de la cuisine familiale. Thérèse en famille, Thérèse chez le Pape, Thérèse et la Mère supérieure. Thérèse s'interrogeant sur l'existence de ce type pour qui on en pince,



mort il y a deux mille ans et dont on ne sait même pas s'il a existé! On se tord de rire. La valse des nonnettes saoules au champagne le soir de Noël demeurera à cet effet un monument du cinéma. Allez, encore un chapitre, on veut la suite!

Mais le véritable miracle du film, outre les dialogues étonnamment modernes, c'est Catherine Mouchet, l'interprète de Thérèse qui fait croire au mystère de l'incarnation tellement elle est Thérèse. Un sacré film... ★ ★ ★ ★ ★

TOUJOURS À L'AFFICHE

Black Mic Mac: Une joyeuse distribution, Jacques Villerest et Isaach De Bankolé en tête, une idée originale, montrer les Blacks de Paris; un jeune réalisateur swingnant, Thomas Gilou; une bande sonore qui déménage avec ce magicien de Ray Lema, feront oublier le folklorisme un tantinet appuyé de ce film. ★ ★ ★ ★

Les trois couronnes du matelot: (11 au 17 octobre au Laurier, 17 au 30 octobre à l'Autre Cinéma). Attention, spécial. Raul Ruiz est un illuminé surréaliste, enfant illégitime de Bunuel et de Paul Delvaux. Fable hallucinogène et hautement addictive. Et en plus, il y a une histoire! ★ ★ ★ ★

Opéra de Malandro: Et je te sers un petit tango dans les Bidonvilles, et je te balafre la gueule à coups de couteau, et je chaloupe sur mes 15 cm de talons aiguille. Voyous tangeurs, machos frimeurs, belles vénéuses; Ruy Guerra signe un splendide «musical» à la fois nostalgique et moderne. ★ ★ ★ ★

Équinoxe: Longs plans sur les îles de Sorel. Que d'eau, que d'eau! Scénario qui chaloupe. Comédiens qui rament. Arthur Lamothe, brillant documentariste, galère dans sa première fiction. ★ ★ ★

Extrémities: Farah Fawcett honnête dans ce film qui vaut surtout pour son scénario: une histoire de viol qui vire au cauchemar pour l'agresseur. ★ ★ ★

Taxi Boy: Claude Brasseur en flambeur, Richard Berri en danseur mondain, et Charlotte Valandrey en serveuse paumée. (l'originalité, quoi!), dans une gentilette historiette moyenne d'Alain Page, pourtant scénariste de Tchao Pantin. in. ★ ★ ★

Crocodile Dundee: C'est la fureur en Australie pour ce film moitié promotion de l'Office du tourisme australien, moitié bon sauvage perdu dans la jungle new-yorkaise, sauf que le bon sauvage est cette fois-ci Paul Hogan, un brave blanc tueur de crocodiles. Curieuse impression d'avoir déjà vu ce film 10 fois... ★ ★ ★

Manhunter: Michael Mann a revampé l'art du téléroman avec le célébrisime Miami Vice dont il est le producteur exécutif. Le thriller, high-tech comme il se doit, qu'il réalise ici ne vous fera pas abandonner votre télé le vendredi soir. ★ ★

Top Gun: (vf) Kelly McGillis réussira-t-elle à détourner Tom Cruise de ses gros avions? Oui, entre le pilonnage de deux porte-avions... Film d'action, machos authentiques garantis. ★ ★

The Fly: Ce troisième remake de la mouche originale hésite entre le mélo et l'horreur et se permet même des effets spéciaux poussifs! Ah! David Cronenberg, on préférerait votre *Vidéodrome!* ★ ★

La guêpe: Chloé Ste-Marie se prend les pattes dans le miel et s'y engluie. Un film de Gilles Carle qui donne le bourdon. ★

★ ★ ★ ★ ★ Ça commence à frôler l'Oscar, la Palme d'Or, ou le génie inconnu.

★ ★ ★ ★ Brillant, un film à voir 2 fois plutôt qu'une.

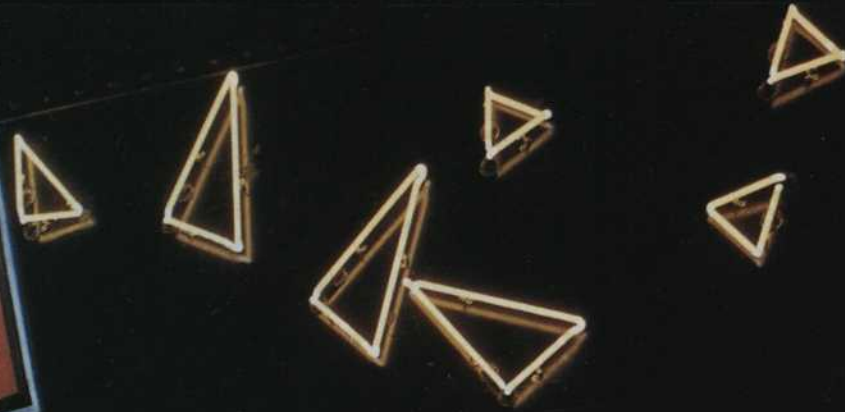
★ ★ ★ Acteurs honnêtes, réalisateur honnête, film honnête, pis après?

★ ★ A la rigueur, en vidéo-cassette un dimanche après-midi pluvieux d'automne.

★ Le pop-corn, même rance, était nettement meilleur.

LA GALERIE DU NÉON

ALLUMEURS D'AMBIANCE



■ Enseignes commerciales, Lumineuses, néon et plastique.

■ Design, Décoration intérieure

■ Néons résidentiels personnalisés

«Signée» La Galerie du Néon Inc., Steinberg, Eaton, Epson Canada, Mikes, Voyage Marlin, Caméra Expert, Philippe Dagenais (designer), Dapper Dan, et autres...

ALMA
Coconut
500 Sacré-Coeur
Tél.: 668-0382

VICTORIAVILLE
Deco Luminaire
110 Notre-Dame est
Tél.: 758-8249

OTTAWA
Rainbow Glass
519 Bank
Tél.: 234-2681

MONTRÉAL
Future Design
913 Beaubien est
Tél.: 271-1405

LA GALERIE DU NÉON INC., «Allumeurs d'ambiance», 5042 St-Laurent, Montréal. Tél.: 276-6984

PAR HUGO LÉGER

Ponopresse Internationale



Le Canadien ravive les couleurs, même en eau froide.

Télé: la cage aux muscles

Chaque année, c'est la même histoire d'overdose. Comme une imparable crue qui sème la consternation sur son passage. Ça se déverse, en gelées collantes, en bouillies épaisses, sur nos douces soirées automnales. Ça pollue nos écrans. Ça noie nos énergies et dilue nos esprits. Ça détrempe nos relations amoureuses. Et puis, ça déborde sur notre programmation régulière. Faudrait être sourd, muet et aveugle pour ne pas boire la tasse. Ou carrément débrancher la télé.

Octobre, c'est en effet le grand jamboree des sports électroniques. Le mois-charnière du sport-spectacle. La période d'extase de tous les Gretzky du lazy-boy. Sorte de rite de passage à cette hibernation toute proche. Comme s'ils s'étaient passé le mot, les sports professionnels se rencontrent à la même enseigne télévisuelle. Intégristes du sport-spectacle, à vos pitonneuses. Il y a du muscle dans l'air: le coup d'envoi de l'intouchable hockey, les dernières verges du football canadien et les premières de l'américain, les séries mondiales(?) de baseball, le basketball et ses échalotes. Ouf, ça botte, frappe, lance à tous vents.

Quatre semaines à faire capoter les intellos. À faire rager les veuves du sport. Naslund par-ci, Marino par-là, on ne pourra plus ouvrir la télé sans tomber sur cet élevage d'être humains voués à la compétition. Revoir Linel et mourir. Trop, c'est trop. Tout ce branle-bas donne le goût de signer un contrat d'oisiveté à perpétuité.

Certains petits malins avaient pourtant laissé entendre que le sport télévisé se dirigeait vers une lente agonie. Le déclin des institutions trop nourries, disaient-ils. On affirmait sans sourciller que les Nord-Américains consacraient désormais plus de temps à faire du sport qu'à le regarder pratiquer. Que le fan classique — celui qui, pour chaque heure



Alpha-diffusion

Quelqu'un a perdu son verre de contact devant les buts.

de contemplation béate, héritait d'un bourrelet en prime, gracieuseté de monsieur Cholestérol Inc. — vieillissait dramatiquement et se rapprochait de la race en voie d'extinction.

On murmurait aussi que les jeunes étaient moins fidèles que leurs aînés. Que le temps était bel et bien fini des émotions fortes vécues par personnes interposées. Que les cotes d'écoute et les revenus publicitaires diminuaient. Que les sports électroniques vivaient difficilement la concurrence d'autres événements en direct. On en racontait des choses sur ce sport-spectacle en mauvaise posture!

Mais détrompez-vous, bonnes

gens. Il n'y a jamais eu autant de sport à la télévision. Les mordus n'ont pas décroché, et le fric coule encore à flots dans le merveilleux monde du sport. Il y a peut-être moins d'événements sportifs à chaque poste, mais davantage dans l'ensemble. L'arrivée des postes spécialisés a fait gonfler le volume d'heures/semaine consacré au sport, et créé une nouvelle dynamique dans les «vieilles» stations (bataille plus féroce pour l'assiette publicitaire disponible, inflation incroyable des droits de retransmission d'événements sportifs).

Et qu'on le veuille ou non, le sport ne peut qu'engendrer de nouveaux adeptes. C'est la politique des laissés pour compte, des sans-voix, de ceux qui regardent passer la parade. Qu'on en juge: du haut de sa brasserie ou de son sous-sol en préfini, le fan prend position, exprime des opinions sur ce qui est arrivé ou arrivera, s'improvise président l'espace d'une joute. Dans cet exercice de voyeurisme où il jouit de la santé d'autrui — ou sport au carré, le mordu ne craint pas de s'exposer personnellement parce qu'il regarde quel-



Sigma

N'ajustez pas votre appareil.

que chose qui se joue à l'extérieur de sa zone de pouvoir. En commentant l'avenir de son équipe, c'est le sort de la Cité qu'il tente de régler. «Vas-y Carbo, t'es capable», crie le fan dans tous ses états.

Toujours est-il que les Expos et les alouettes ont connu des saisons cauchemardesques qui s'étirent péniblement. Le spectacle de ces corps désabusés est d'un désolant. Heureusement que les Canadiens étaient passés par là pour charger à bloc la fibre patriotique. Mais mon ras-le-bol est bel et bien commencé. Octobre ou quand la télé se fait les muscles. Octobre ou quand ma télé se prend pour McEnroe. Imbuvable. Oh le beau tapis de feuilles multicolores...

L'homme féministe qui fait la vaisselle excite-t-il encore les femmes? Certainement moins que celui qui saura les enlacer pour les faire frémir. Les machos ont été déçus au moment où les féministes radicales se sont mises à publier magazines et livres-choc. Mais un nouveau type de machos émerge à la lumière de nos moeurs accélérées. Évidemment, rien à voir avec le gros mec des années 70, calé dans sa Corvette, une chaîne en or emberlificotée dans la prothèse-Gino Vannelli qui orne son torse échancre. Le genre nouveau est beaucoup plus subtil. Tellement subtil qu'il nous a fallu quatre journalistes, deux hommes et deux femmes, pour cerner un tant soit peu ce sujet brûlant de l'automne:

Photos Harold Beaulieu

LES

N

NOUVEAUX MACHOS



selon

ELLES

QUI SONT CES MACHOS QUI SIFFLENT DERRIÈRE NOS TÊTES?

Toujours à la recherche de l'homme idéal, la femme d'aujourd'hui doit se méfier des portraits-robot qui ne sont rien de plus, au fond, que des... portraits-robot. Les femmes veulent un homme capable de satisfaire toutes leurs exigences: qu'il soit beau, grand, fort, intelligent, charmant mais pas trop charmeur, tendre et sensible... Et en plus, être romantique, tolérant, travailleur sans être workaholic, se montrer responsable et protecteur, avoir de l'humour, ne pas être épais, ni débile, mais se donner tout en finesse. Et surtout, avant toute chose, un homme serait-il un homme sans son petit côté... macho?

PAR CHRISTINE OUVRARD

Voilà, le mot est lancé: macho! Qui fait preuve, par ses idées et son comportement, de machisme; le machisme étant, selon le fidèle Larousse, une idéologie fondée sur l'idée que l'homme domine socialement la femme et que, à ce titre, il a droit à des privilèges de maître.

Mais n'est-ce pas un tantinet hypocrite de demander à ces pauvres gars... à tous ceux qui, attentifs à nos besoins et à nos revendications féminisantes d'égalité de pouvoir, ont fait de gros efforts pour devenir justement plus sensibles, plus romantiques, plus libérés des stéréotypes machistes si profondément ancrés en eux... d'exiger qu'ils soient à nouveau ce que l'on a si longtemps décrit... des machos, pour nous seulement, les femmes, juste pour nous faire plaisir?

Mesdames... un peu de sérieux! En voulons-nous vraiment des machos, des vrais... du genre qui vient rôder, verre à la main, en se pavanant avec la certi-

tude que toutes vont s'écrouler sur son passage? Oh c'est sûr, il est bien beau avec son petit look à la Don Johnson. Quasiment irrésistible. On s'imagine même assez bien la sensation que pourrait donner sa barbe de deux jours frôlant notre ventre ou nos cuisses... Ou est-ce ce regard langoureux comme le brun frisé de l'annonce de yogourt?... Ou est-ce cette brute élégante qui vous coupe le chemin juste pour que vous le remarquiez?... À moins que ce ne soit le genre Schwarzenegger-le-barbare qui vous fasse frémir d'avance de plaisir. Oh! Vous vous sentez déjà si petite et vulnérable dans ses bras d'acier... Ou encore, c'est peut-être le genre sportif qui vous fascine avec sa tonne de muscles luisant sous la sueur...

Ce sont nos fantasmes sexuels qui nous font perdre la tête! Sérieusement, la première nuit passée, qui veut encore d'un mec qui se cache derrière une façade de Casanova, et qui ne descend jamais de son piédestal, de peur que l'on reconnaisse sa vraie nature... fragile? Savent-ils seulement que cette fragilité, assumée, ferait d'eux des êtres immensément plus intéressants à découvrir et à aimer... Oui, et sans maternage!

Que veulent les bonnes femmes? On les traite de maudits machos, mais, ne désire-t-on pas, finalement, qu'ils soient toujours un brin macho, quand on le leur demande, principalement au lit, pour pimenter l'affaire...

La vérité, c'est qu'on les veut solides et tendres à la fois. Pas besoin de jouer les durs, messieurs. On vous aime. On aime en vous ce qui nous ressemble mais on aime surtout ce qui nous différencie, ce que personne ne peut vous retirer... votre masculinité.

Et vive la différence!

Car mesdames, si vous trouvez les machos irrésistibles, vous ne serez pas en manque. Car au fond, anciens ou nouveaux, il y a encore des machos à presque tous les coins de rue, dans tous les bars et dans tous les bureaux. Sachez néanmoins que celles qui tombent amoureuses d'un gars chez qui le machisme est à fleur de peau admettent que, si l'enjeu pour elles en vaut le prix, il n'est pas nécessairement facile à payer.

Et puisque l'homme parfait — tout comme la femme parfaite — tient encore d'une utopie dont même le Créateur s'est désisté, il ne reste qu'une solution... Offrez-vous un harem! Courez vous-même après le mâle de vos désirs... Après tout, comme dit le proverbe, *if you can't beat them, join them!*... et bonne chasse, les machettes! □

J'AI VU LE MACHO NOUVEAU

Amis anthropologues, ou simples observateurs de notre bouillonnante société, voici un sujet d'étude tout-à-fait «hot» pour vous: une nouvelle race d'hommes, semble-t-il, est apparue. Après les nouveaux philosophes, la nouvelle cuisine et le Beaujolais nouveau, voici le nouveau macho.

PAR MICHELINE LETOURNEUR

Hier encore, on le montrait du doigt. Contre lui s'excitait la vindicte générale. On lui lançait des invectives et des quolibets «*Hou! Le vilain macho!*» Race en voie d'extinction, dont les survivants se retranchaient dans quelques rares réserves appelées Tavernes, les machos ont-ils ressurgi de la clandestinité où on les croyait enfermés pour toujours?

S'agit-il plutôt du nouveau visage qu'a pris le désir de domination chez les hommes de la nouvelle génération, contraints de mettre de l'eau dans leur vin et de s'adapter aux exigences d'égalité manifestées par les femmes — le machisme post-féministe, plus subtil, plus sournois? Ou encore, c'est du moins ce que certains prétendent, le «nouveau macho» serait la réponse masculine à un désir qu'exprimeraient les femmes d'être gentiment bousculées, rudoyées juste un peu (style: «Fais-moi mal, Johnny»). D'autre part, les hommes auraient décelé chez les femmes une grandissante indifférence face à leurs performances ménagères. (Enlève ton tablier, chéri, j'ai envie d'aller danser!) Ainsi, d'adaptations en réajustements, le nouveau macho serait le dernier maillon de la longue chaîne de l'évolution du mâle humain, commencée à l'âge de pierre il y a quelques millions d'années. Quoiqu'il en soit, une chose est certaine, il y a des hommes qui descendent du singe plus rapidement que les autres.

Fiche signalétique du nouveau macho

— Son âge: il est jeune (16 à 35 ans); plus âgé, il s'agit du macho ordinaire, du macho tout court.

— Comment le reconnaître: pas de chemise carreautee ni de veste de chasse dans sa garde-robe. Plus subtil que son aîné, il ne tient pas à être repéré trop vi-

te à cause d'un uniforme quelconque. Par contre, tout comme le macho de la vieille école, il aime exhiber, dès que la température le permet, ses poils thoraciques, ses biceps ou tout autre muscle, et plus généralement tout attribut de la virilité que la loi l'autorise à exposer à la vue d'autrui.

— Signe particulier: il utilise un de ces rasoirs électriques spéciaux qui vous laissent exprès une barbe de 2 jours, genre papier sablé N° 6.

— Où le rencontrer: partout, même à la cuisine. Mais attention, pas à faire la vaisselle ni éplucher les légumes: c'est un spécialiste des robots culinaires. Il les connaît tous, peut disserter pendant des heures sur les mérites respectifs des différentes gammes (rentabilité, fiabilité, design). Il s'y connaît en grande cuisine aussi, et en vins. Dans la cuisine, le nouveau macho est donc assis, et il parle, commente, tranche tout (sauf les légumes).

J'espère pour vous, Mesdames et Mesdemoiselles, que vous n'avez pas reconnu votre *chum* dans plus de deux caractéristiques. Sinon, changez-en, ou encore, persuadez-vous que je me suis complètement trompée, ce qui est bien possible: je ne suis qu'une femme, après tout! □

Rock: tous des machos (sauf papa)

Le monde du rock, c'est reconnu, est une volière de machos... à un point tel que peu de filles se risquent à être instrumentistes, sauf dans des groupes entièrement composés de femmes. Les femmes du rock sont chanteuses, et appartiennent presque toutes à une catégorie spéciale, celle des stars, monde à part qui comporte, en musique comme au cinéma, des individus des deux sexes (constatez qu'il y a beaucoup moins de femmes-stars dans le rock que dans le cinéma).

Peu d'instrumentistes donc, peu de compositeurs, pas de gérantes et encore moins de productrices. Et comme il n'y a rien que comme être entouré de ses semblables pour qu'un homme devienne macho. Le macho est présent dans toutes les catégories du rock, et pas seulement sous la défroque cuir et métal. Rappelons des punks et des skins, «rituel de la force, du courage, et de la furie masculine» (Christian Allègre) où aucune femme à jeûn et saine d'esprit ne s'aventure et où peu d'hommes se hasardent de toutes façons... □



L'habit ne fait pas le moine, mais l'uniforme donne la forme.

selon

EUX

LE GÉNOCIDE DES MACHOS N'AURA PAS LIEU

Je ne me rase pas à tous les jours et j'ai beaucoup de poils sur la poitrine. J'ai les cheveux courts mais pas de moustache. 1m80, pas de kilos en trop. Je ne crois pas être macho. Ni nouveau macho, ni ancien. J'ai même toujours cru qu'il y avait plus de chats que de chattes à fouetter.

PAR LAURENT SAULNIER

Il paraît que... un homme parmi les chaudrons, ce n'est pas sexy? Un homme monoparental n'est pas sexy? Un homme aux muscles mous n'est pas sexy? Un homme intello n'est pas sexy? Un homme yuppie est plus ou moins sexy? Un homme androgyne n'est définitivement pas sexy? Un homme au teint vert-de-bière n'est pas sexy? Qu'en pensez-vous...?

Le nouveau macho type, c'est Bruce Springsteen. Musclé mais intelligent. Force physique et mâchoire carrée. Pas moumoune pour deux sous, ni misogynie, il a une conscience sociale articulée, et guitare en bandoulière, il est le troubadour des syndicalistes de tout poil. Springsteen séduit par son air naturel, son sourire plein de dents blanches, sa sympathique gueule d'adolescent sûr de lui. Springsteen en nouveau macho, Levi's vaguement défraîchi, pas trop ajustés mais quand même assez pour laisser deviner ce qu'il peut y avoir à l'intérieur... En tous cas plus subtil que le *lunch* protubérant que Huey Lewis affiche sur la pochette de son plus récent microsillon. Ancien ou nouveau macho, une chose demeure: la protubérance de l'appareil masculin à travers le pantalon. Faut croire que c'est encore la vitrine qui vend le mieux... Vraiment?

Que reste-t-il, alors, du nouveau macho? Lit-il *La Vie en Rose*?... S'habille-t-il (encore) au Château? Se tient-il au Lux? Se rase-t-il tous les jours? Se parfume-t-il au Numéro 10? Est-il



branché, chébran, câblé, bléka? Écoute-t-il ZZ Top?

Au moins, avec l'ancien macho, on savait à quoi s'en tenir. On le voyait arriver de loin avec son gros char, ses gros bras, sa grosse moustache et ses gros sabots. L'air d'un photographe d'un Hebdo A-1 de Pointe-aux-Trembles... mais tellement fier de l'être. Chez l'ancien macho, tout était amplifié, grossi cent fois. Une histoire de pêche transformée en histoire de péché. Heureusement, le mouvement féministe a mis un léger frein à l'abrutissement du genre masculin. Heureusement... pour nous surtout.

Le nouveau macho est-il plus petit? Plus hypocrite? Plus féministe? Plus brillant? Plus dérangeant? Plus séducteur? J'en vois déjà qui tressaillent... Si les féministes ont tenté un génocide des machos, une nouvelle espèce en est ressortie. Un hybride mutant, entre l'homme nouveau et le macho traditionnel. Un macho tout aussi en puissance, mais qui peut dormir à l'aise, ses oreilles bien en place sur l'oreiller de son orgueil. Aucun risque de se faire réveiller par une sonnette d'alarme, les féministes étant assises sur de bien petits lauriers. Les idées féministes sont maintenant passablement acceptées, admises dans une certaine conscience collective. De ce fait, la lutte s'amenuise et ne mobilise plus les masses. Quelques amazones résistent encore, alors que le gros du combat est maintenant à faire vu l'acceptation générale de quelques idées de base.

Bien sûr, ce n'est pas à nous, machos ou non-machos, de stimuler les forces des femmes. Un homme féministe, ça n'existe pas et je ne serai pas le premier. Mais, je trouve dommage qu'un des plus importants mouvements sociaux de ce siècle meure avec ces démobilitatrices des années 80. Le nouveau macho

est peut-être un des plus dangereux ennemis d'un certain équilibre précairement installé dans les rapports homme/femme. Dangereux parce que faisant son chemin tranquillement, mais sûrement... échappant au rêve de génocide des machos que tant de féministes ont entrevenu... Comme les microbes s'adaptent aux antibiotiques pour survivre, les machos se seraient-ils adaptés au féminisme pour évoluer sous la forme des... nouveaux machos? □

MACHO UN JOUR MAIS PAS TOUJOURS

À la bourse des machos, les cours sont hauts par les temps qui courent. Le mot est certainement aussi séduisant que ce qu'il désigne, mais ce n'est que le milieu des années 70 que le comportement mâle excessif a hérité de cet épithète heureux pour les uns, scabreux pour les autres. Le machisme est en tous cas une valeur sûre: les manchettes s'en abreuvent constamment. Les hommes ont besoin du machisme, les femmes aussi, même celles qui prétendent abhorrer l'espèce. Surtout celles-là.

PAR MAX FIRENZE

Qui est macho un jour ne l'est pas nécessairement toujours. Par définition, l'homme macho est celui qui estime profondément que la race mâle est su-

périeure à l'autre sexe. Qui est macho à vingt ans peut devenir pantouflard plus tard. Et vice-versa. Et vice surtout.

Grosso modo, affirmons que 80% des hommes donnent un peu ou beaucoup dans le machisme. En seulement, les machos n'ont pas tous le même degré d'ouverture — ou d'étroitesse — d'esprit, c'est selon. Quelque chose demeure: le macho nouveau, le macho amélioré, le macho des années 90: bref, le Nouveau Macho... celui qui a poussé le raffinement jusqu'à prendre le temps de séduire les belles d'aujourd'hui pour leur rendre notre machisme infiniment plus agréable qu'autrefois. Rien de réducteur pour la femelle: on la charme tout autant, et la conviction profonde que l'on est un peu supérieur à elle n'empêche pas une sincère mansuétude et une attention affectueuse, honnête. Une sorte d'hybride constitué de l'homme aimant et aimé et l'autre qui séduit et qui emporte le cœur des femmes aux quatre vents.

Par leurs attentions casanovaesques, les nouveaux machos apportent une dose romantique à leur légère manipulation émotive contrôlée. Ils représentent la couche supérieure du machisme, la crème des hyper-mâles, la caste la plus acceptable après tout, parce qu'ils sont cette infime minorité qui est consciente de son machisme. Car au fond, le nouveau macho ne démontre pas de sa certitude originelle: il domine la femme, il est certain que la nature lui confère ce petit quelque chose de plus. Par contre, condescendant, il s'applique à rendre cette «réalité» plaisante pour celle avec qui il s'ébat.

Le nouveau macho ne fait pas nécessairement la vaisselle, mais le matin, avant de quitter celle qui a partagé sa nuit, il laisse un billet doux sur le piano ou sur l'oreiller qu'il vient de délaisser. Moins reconnaissable aux signes physiques, le nouveau macho passe souvent inaperçu. Pas très loin du néoromantisme, il est bourré de qualités mâles et viriles. En tous cas, le nouveau macho n'est pas fifi. Le type de machisme en vogue chez les homosexuels correspond beaucoup plus aux épanchements exagérés issus de la vague *Village People*.

Mademoiselle, madame, votre chum est-il macho? Et vous autres, hommes de tout acabit, à quel degré êtes-vous atteint par le syndrome du macho? En répondant à ces quelques questions, vous pourrez probablement en savoir plus long sur vos chances de contribuer à faire du néo-machisme, le style à la mode.

Le test du macho

Répondez, pour chaque question, qui au sein de votre couple accomplit les actes suivants.

	LUI	ELLE
1. Qui paie les entrées au cinéma?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Qui fait la vaisselle après le repas?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Qui garde les enfants le plus souvent?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Qui fait l'épicerie?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Qui utilise les contraceptifs?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Qui embrasse l'autre avant de partir le matin?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Qui possède la voiture?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Qui rappelle l'autre après une chicane?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Qui décide du moment idéal pour faire l'amour?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Qui feuillette les revues cochonnes?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Qui a le plus souvent mal à la tête le soir?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Qui s'habille le mieux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Qui prépare les meilleurs repas?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Qui conduit le plus vite sur la route?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
15. Qui décide de l'endroit où vous allez danser?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
16. Qui a l'air le plus bête, au lever, le matin?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
17. Qui n'aime pas qu'on critique sa mère?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
18. Qui propose de prendre un bain à deux?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
19. Qui prend sa douche en premier le matin?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
20. Qui se souvient des anniversaires?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>



Réponses.

Calculez votre total et voyez à quel degré vous êtes «nouveau macho». Les points accumulés par les femmes ne comptent pas de toute façon.

1. LUI 0 ELLE 5
Si l'acte, elle se sent entretenir.

2. LUI 3 ELLE 2
Il le fait, ça prouve qu'il est égal à elle.

3. LUI 4 ELLE 1
Elle les garde; il ne s'habituerà jamais.

4. LUI 5 ELLE 0
Il aime ça, ça lui donne un style yuppie.

5. LUI 4 ELLE 1
C'est lui, mais c'est bien pour faire plaisir à l'autre.

6. LUI 0 ELLE 5
S'il prend l'initiative, elle le traite de macho obsédé et possessif.

7. LUI 0 ELLE 5
Les machos ne conduisent pas, elle se sent donc plus importante.

8. LUI 4 ELLE 5
La-dessus, les femmes sont pires que les machos.

9. LUI 5 ELLE 0
Si c'était elle, on ne baiserait jamais.

10. LUI 5 ELLE 2
Lui encore, elles n'ont jamais vraiment aimé.

11. LUI 0 ELLE 5
Les machos n'ont jamais mal à la tête.

12. LUI 5 ELLE 3
C'est connu: les hommes se démaillent et s'habillent.

13. LUI 0 ELLE 0
Les nouveaux machos mangent toujours au restaurant.

14. LUI 0 ELLE 5
Voir question 7: c'est toujours elle qui conduit.

15. LUI 0 ELLE 0
Les vrais machos ne dansent pas.

16. LUI 1 ELLE 4
Il se force, les nouveaux machos sont gentils et attentionnés.

17. LUI 5 ELLE 0
Ça, il ne le supporte pas.

18. LUI 4 ELLE 1
Il déteste, mais ça lui fait tellement plaisir.

19. LUI 5 ELLE 0
Quand même, l'homme est toujours plus pressé et plus rapide.

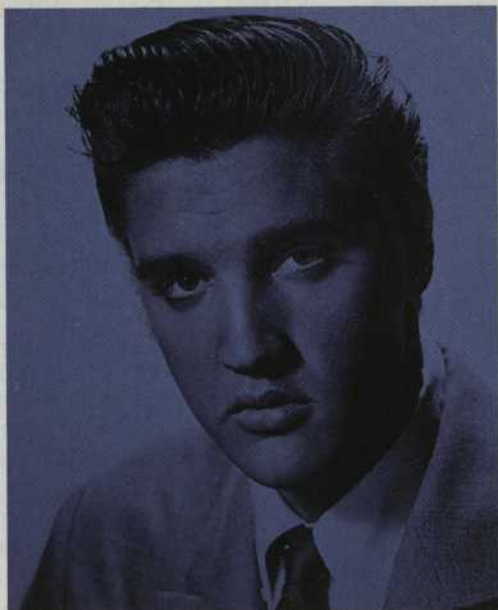
20. LUI 0 ELLE 0
Les hommes s'en sont souvenus pendant des siècles, c'est au tour des femmes!

0 à 20: Vous faites plutôt macho de l'an-cième vague. Faites couper votre grosse moustache.

21 à 40: Vous avez le cul entre deux chaises, plantez votre vie, vendez votre Corvette; c'est vraiment démodé.

41 à 60: Vous êtes le Nouveau Macho. Vous excellez dans l'art d'avoir du charme avec virilité et mansuétude.

PAR DICK DAKTARI



Dire qu'il y en a encore qui rêvent de passer la nuit avec un fantôme...



Kelly McGillis et Tom Cruise, vedettes d'un Top Gun omniprésent sur les palmarès du cinéma, du disque et du vidéo.



Plus populaire que jamais, Aretha Franklin telle qu'elle ne sera pas dans Jumpin' Jack Flash.

Le fric de Top Gun en 80 jours.

Après 80 jours de diffusion en Australie, à Hong Kong, en Suède, aux Pays-Bas et en Finlande, le film *Top Gun* amasse le joli magot de 108 000 000 de dollars. Et américains en plus. Parlant d'histoire d'avions, oserons-nous comparer le score de *La Guêpe* de Gilles Carle avec celui de *Top Gun*... Qui a chuchoté: impérialisme?

Québec Clip.

Nouveauté attendue pour très bientôt, le clip de Paul Piché accompagnant *Quant je perdrai mes chaînes*, mis en scène par Denis Robert. On pourra y voir, entre autres, des images tirées de son spectacle *Intégral*. Un bon moyen pour faire un clip intéressant et pas trop dispendieux. Chez Audiogram, on nous annonce aussi la parution prochaine de clips de Pierre Flynn et Louise Forestier. Oui, Oui, le Pierre Flynn du groupe Octobre. Le retour du beau ténébreux au blouson de cuir...

France Clip.

Du côté français, un artiste vidéo fait tourner toutes les têtes et tourne les meilleures. Ex-membre du collectif Bazooka, artistes terroristes et terrorisants, Kiki Picasso a fait le clip de *L'Arrivée du tour* d'Alain Bashung, grâce à un procédé de coloriage à l'ordinateur. On ne voit que Bas-

hung avec différents costumes et dans des décors absolument déments créés sur bande magnétoscopique par Picasso. Bashung, qui n'est pas fou du médium, est par contre emballé par le travail de Picasso. «C'est formidable parce qu'il a réussi à montrer ce qu'il y a de pluriel en moi, avec une démarche totalement originale qui n'a pas coûté une fortune. Que demander de plus?»

De plus, Kiki Picasso, sur une commande de Canal Plus, tourne un petit clip de 40 secondes mettant en vedette les deux hommes politiques français les plus redoutés du showbiz parisien, Jean-Marie LePen, leader du Front Populaire (extrême-droite) et François Léotard, nouveau ministre de la Culture (de droite, évidemment). Bariolé, multicolore, swingnant, politique et subversif, le mini-clip du Léopen est refusé par Canal Plus. Ne voulant pas rester dans l'ombre, Picasso vend sa bande pour 100 francs (environ 20 dollars). On écrit à Christian Chapiro, Poste restante, Paris 88, 54/56, rue René-Boulanger, 75010, Paris, Pas cher pour une oeuvre numérotée et signée par son créateur. Et c'est du Picasso!

A Date With Elvis.

C'est les Cramps qui vont être contents. En janvier 87, on pourra louer la cassette *Elvis Presley-A Night With You*. En coulisses et sur scène, le King dans toute sa splendeur. Sauvage, puissant, hypnotique. Dès

janvier 87, tout le monde pourra se payer une nuit avec Elvis. On la baptisera la nuit des morts-vivants...

Vidéo Aid.

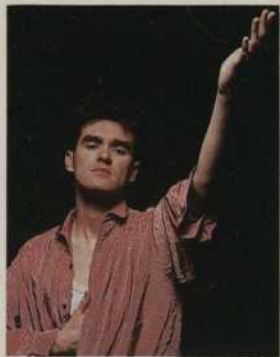
Après Band Aid, Live Aid, Sport Aid et Farm Aid, voici Video Aid, une vidéocassette avec l'orchestre Symphonique de la BBC dirigé par Sir George Solti et jouant la Cinquième de Beethoven. Pour environ 20 dollars, vous avez 40 minutes de concert. Et tous les profits vont à Oxfam.

Alice In Videoland.

Filmé en 1951, les aventures d'Alice au pays des merveilles étonnent encore les enfants de 1986. Paru au début de l'été en vidéocassette, *Alice In Wonderland* se maintient depuis ce temps en tête du palmarès vidéo pour enfants en Amérique du Nord. C'est papa Disney qui va être content...

La genèse de Motown.

Il y a déjà trois ans, Motown fêtait son vingt-cinquième anniversaire. Pour commémorer l'événement, le patron de la boîte, Berry Gordy, se paie un gros show télé. Depuis, il existe la vidéocassette de ce spectacle grandiose, intitulé *Motown 25: Yesterday, Today, Forever*. Le revival continue presque un an après sa sortie. Du côté des nouveautés, signalons un autre revival d'une époque. Genesis fait paraître un vidéo enregistré



Bonne nouvelle: les Smiths tournent enfin un vidéoclip! Mauvaise nouvelle: ni Morrissey ni aucun Smith n'y sera!



Bashung: le feu d'artifice français du vidéoclip.



Quand viendra-t-il nous chanter la pomme, au Québec?

en spectacle lors du Mama Tour, il y a trois ans. À quand le *revival* Gentle Giant?

Un clip et une claque dans le dos.

Whoopi Goldberg tourne dans un film intitulé *Jumpin' Jack Flash*. Oui, le même titre que le classique des Stones, qui sera bien évidemment la chanson-thème de la bande sonore mais interprétée par nulle autre qu'Aretha Franklin. La meilleure, c'est que Keith Richards et Ron Wood joueront de la guitare sur cette version et dans le clip où on verra des extraits du film... bien entendu. 1986 serait-elle l'année des Rolling Stones... séparément?

Hallowe'en Hollywood?

Attention amateurs de sensations fortes! Pour bien célébrer l'Hallowe'en, plusieurs compagnies de videocassettes ont pensé à vous. Tout d'abord, mentionnons la parution de *Hollywood Ghost Stories*, une anthologie du plaisir de la chair... de poule. Présentée par John Carradine, cette rétrospective horrible est montée spécialement pour le marché vidéo. De plus, Carradine nous montre aussi l'envers du décor. De son côté, Vestron annonce la parution de quatre films tout aussi populaires qu'Hallowe'ennesque: *Rocktober Blood*; *Whodunit*, *The Craving* et *Ghost Stories: Graveyard Thriller*. Une collec-

tion imparable de monstres, fantômes, et bibites bébêtes. Une bonne pinte de bon sang frais. Dans la même veine, voici la vidéo en concert de Neil Diamond, *I'm Glad You're Here With Me Tonight*. Parmi les titres interprétés par Diamond, *Sweet Caroline*, *You Don't Bring Me Flowers* et *Brother Love's Travelling Salvation Show*. Là aussi, on nous promet l'envers du décor, Neil Diamond dans sa loge et à Las Vegas. Un vrai film d'horreur!

Les Smith convertis.

Les Smith n'ont jamais voulu faire de clips. Problème immense pour les promoteurs de la formation britannique aux USA où rien ne se fait sans l'aide d'un clip de promotion. Leur maison de disques, Rough Trade, a trouvé une solution qui semble satisfaire les deux parties. En effet, les Smith et leur leader Morrissey ont toujours admiré le travail de Derek Jarman, le créateur de *Jubilee*. Jarman fera donc un vidéo promotionnel et conceptuel d'une durée de quinze minutes, incluant trois chansons du quatuor, *The Queen Is Dead*, *There Is A Light That Never Goes Out* et *Panic*.

Les Smith approuvent mais n'apparaissent pas dans ce clip longue durée projeté en première partie du controversé long métrage *Sid And Nancy*, racontant les péripéties du couple mené par le légendaire Sid Vicious. Une autre suite à ce spécial Hallowe'en?

Programme Jeunes Entrepreneurs.

Le marché de la vidéo domestique se chiffre pour près de cinq milliards de dollars aux Etats-Unis seulement. De 75 à 85 millions de cassettes sont distribuées cette année par les clubs vidéos à leurs abonnés. Lors de la Video Software Dealers Convention qui s'est tenue la dernière semaine d'août, 10 000 industries étaient représentées. Vous cherchez toujours comment investir?

Les Dix sourires de Neil Young.

Pour accompagner la sortie de son album *Leading on Water*, Neil Young fait l'acteur. Les dix chansons du microsillon seront clippées et elles nous montreront dix personnages différents toujours interprétés par un Neil Young en pleine forme. Selon Tim Pope, le réalisateur de cette compilation Neil Young et de clips pour les Cars, les Cure et Brian Ferry, «chaque clip montre un aspect différent du sourire de Neil. Dans *People On The Street*, par exemple, Neil Young danse la claquette et apparaît subitement avec un rictus étrange.» Qui a dit que le vidéo tuait les stars de la radio...?

Statistiques.

Selon un récent sondage, les VCR trônent dans 35% des foyers américains.

D O N J O H N S O N

LE FLIC PASTEL VEUT DEVENIR ROCKER DE CHARME



Reflexion

Elvis s'est échappé! Branle-bas général. Si on ne le rattrape pas tout de suite, il mettra le cap sur Cuba. Que deviendrait Sonny Crockett sans son alligator familial? Il céderait la place à son interprète Don Johnson, tout disposé à conserver sa cote d'amour sous l'aspect d'un chanteur de rock. De la TV rock de **Miami Vice** au rock télévisuel de **Heartbeat** il n'y a que l'espace d'un sourire de crocodile.



Alpha Diffusion

PAR FRANCIS JUNEAU



Alpha Diffusion

Si Elvis brisait sa chaîne tous les jours, John Nicolella, producteur de la série policière à succès, perdrait sa chemise à force d'engager des hommes-grenouilles à la demi-douzaine pour le repêcher. Don Johnson lui coûte maintenant plus de 100 000 \$ (US) par émission, ce qui porte la facture hebdomadaire bien au-delà du million. Les enquêteurs du vrai *vice squad* de Miami peuvent bien en verdier de jalousie, mais il faut ce qu'il faut pour garder les services d'un acteur qui connaît la rentabilité de son sex-appeal. Il sait aussi qu'il serait difficile à remplacer (même si Tom Waits assure qu'on lui a offert le rôle!), et qu'une semblable pluie de dollars n'inondera pas indéfiniment un gars comme lui.

QUI PERD GAGNE

Acteur de série B au bord du naufrage alcoolisé, fêtard invétéré béni des marchands de psychotropes, tombeur intempêtif aux fugues sentimentales impromptues, Don Johnson incarnait à une époque encore récente l'éternel perdant que les producteurs hésitaient à engager. Il doit le rôle de Sonny Crockett à l'insistance de Tony Yerkovich, l'auteur qui travaillait sur un projet d'abord intitulé *Dade County Fast Lane* devenu ensuite *Miami Vice*. C'est lui qui ramenait constamment Johnson à l'attention des gens de NBC depuis une rencontre où l'acteur en lui lisant une scène l'avait frappé, au sens figuré bien sûr, comme étant Sonny Crockett. À Los Angeles les insuccès de Johnson faisaient répéter aux producteurs «oui, oui, Johnson... mais qui d'autre pouvons-nous avoir?». Ce jeu-là a duré des mois, puis, alors qu'il pêchait en haute mer en compagnie de Dickey Betts des Alman Brothers, Johnson reçoit une communication de son agent lui intimant de regagner Los Angeles pour un nième bout d'essai. Il réplique que les studios détiennent assez de bouts d'essai de lui pour ridiculiser la filmographie de Gary Cooper, mais s'y rend quand même, auditionne avec Philip Michael Thomas, l'alchimie nécessaire à la complicité des personnages est évidente même aux yeux des gros bonnets, et ils finissent par l'engager. Cependant, avant de décrocher ce contrat

maintenant historique, Johnson avait, comme on dit, beaucoup vécu.

Originaire du Missouri, il connaît une adolescence turbulente suite au divorce de ses parents. Il séjourne à l'école de réforme pour vol d'automobile puis, revenu à des études normales mais houleuses, il découvre le théâtre grâce à la suggestion d'un professeur Karen Salter qui avait remarqué son physique de jeune premier et son esprit rebelle en mal de valorisation. Il arrive à Hollywood auréolé des critiques élogieuses obtenues par sa prestation dans la production de Sal Mineo de *Fortune And Men's Eyes*. Malheureusement sa première présence importante à l'écran survient dans *The Harrad Experiment*, *Zachariah*, et *Return To Macon County*, qui, sans passer inaperçus, ne font pas briller son étoile. Même *A Boy And His Dog*, où il partage la vedette avec un gros chien berger télépathe et sexiste dans une lugubre histoire post-guerre atomique, ne se hisse au rang d'objet de curiosité que par sa présence devenue célèbre.

DON JOHNSON



Sonny Crockett, le mâle révu et corrigé par la guerre des sexes. Don Johnson: un vieux ou un nouveau macho?

La télévision lui réussit mieux. Au fil des ans il apparaît dans *The Rebels*, *From Here To Eternity*, *First You Cry*, *Elvis And The Beauty Queen*, et *Amateur Night At The Dixie Bar And Grill*.

FORT MAIS VULNÉRABLE

Mais ses succès sentimentaux sont encore plus spectaculaires. Il plaît aux femmes à première vue, et beaucoup de femmes l'ont vu. Il s'est marié trois fois, d'abord avec Melanie Griffith, remarquable dans *Body Double* et sur les photos qui montrent le tatouage en forme de poire sur sa fesse gauche, et finalement

(peut-être) avec Patti D'Arbanville, consacrée par Andy Warhol à l'époque de la *Factory* et mère de son fils de trois ans, Jesse.

La comédienne, sortie victorieuse de combats tumultueux avec la drogue et l'alcool, a aidé Johnson à briser le cercle vicieux de son auto-destruction. Mais jusqu'au 11 septembre 83, sa vie suivait plutôt une devise fort répandue dans les années soixante: *sex and drugs and rock'n roll*. Sa première liaison à l'âge de seize ans le fait emménager avec une femme de dix ans son aînée dont il vante aujourd'hui les leçons d'anatomie aux méthodes actives. À dix-huit ans il vit avec Anita Sorrels, 29 ans, mère de trois enfants, qui lui enseigne à l'Université du Kansas. Puis il part pour San Francisco pour étudier à l'American Conservatory Theatre, et commencer à la fois sa vie d'acteur et ses déboires d'animal de party.

La marijuana, omniprésente à l'époque, allait vite devenir sa compagne assidue. La cocaïne ne posa un problème qu'une fois entamée la pente savonneuse et mondaine d'une consommation exagérée d'alcool. Les deux habitudes se nourrissent l'une l'autre, chacune rendant plus agréable et plus abondant l'usage de l'autre. Des difficultés financières interviennent, mais la circulation «courtoise» de poudre et d'alcool à Hollywood suffisent à entretenir ce brouillard douceâtre qui donne une illusion de bonheur. Johnson se rappelle un mariage hâtif avec une jeune fille riche, décidé sous l'influence enthousiasmante de la cocaïne et annulé quelques jours

après. Voilà qui donne une idée des méandres de sa vie sentimentale. Avait-il alors ce charme mêlé de force et de vulnérabilité qui, sous les traits de Sonny Crockett, l'a propulsé au rang des grands *sex-symbols* américains?

Chose certaine, il séduit facilement. Peut-être, comme il le pense lui-même, parce que les femmes le trouvent à la fois amusant et dangereux, émotivement dangereux, mais sans doute surtout parce qu'elles perçoivent la forte attraction qu'elles exercent sur lui. Comment résister à qui vous fait vous sentir irrésistible? À l'entendre, il aime les femmes passionnément, sans distinction de type ou de teint, avec un fai-

ble particulier pour celles qui ont le sens de l'humour et peuvent le faire rire. Il représente, à travers le personnage désinvolte mais marqué par la vie de Sonny Crockett, le mâle revu et corrigé par la guerre des sexes, l'oiseau rare qui a assimilé quelques préceptes féministes de base sans renoncer à son libre-arbitre. Tour à tour protecteur et en péril, il semble à la fois fort et vulnérable, excellent candidat au titre discutable de néo-macho.

LE (MIAMI) VICE MÈNE À TOUT...

Fort d'une popularité assise sur la reine des séries télévisées, Don Johnson renoue avec un ancien flirt, musical celui-là, qui l'a poussé à s'acheter une guitare en 71, à pratiquer tant bien que mal entre ses engagements, et à co-écrire avec Dickey Betts deux chansons de *Enlightened Rogues*, disque des Allman Brothers paru en 79, soit *Blind Love* et *Can't Take It With You*. Le fait d'avoir suivi en copain une tournée des fameux frères Allman ou d'avoir déjà «jammé» avec Ron Wood dans un état d'ébriété avancé le qualifie sûrement en tant qu'amateur éclairé. Mais il n'a jamais appartenu vraiment à l'univers musical. C'est pourquoi, avant même de s'embarquer dans l'enregistrement d'un disque, il sait qu'il aura besoin d'aide. En cela il peut profiter des erreurs d'autrui. Il bénéficie de l'expérience malheureuse de son collègue Philip Michael Thomas (Tubbs), dont le disque *Living The Book Of My Life* lancé l'année dernière et déjà échoué sur les plages impitoyables de l'oubli, tout gonflé de narcissisme et d'inflation sonore dénuée du moindre goût musical, illustre parfaitement ce qu'il faut éviter. Il veut, lui, chanter du rock contemporain vendable, mais aussi empreint d'un certain esprit et d'au moins une miette d'authenticité. Alors il demande à Danny Golberg, stratège rock reconnu, de superviser le projet. Celui-ci invite Chas Sandford, guitariste-compositeur émérite et grand fan des frères Allman, donc fait pour s'entendre avec Johnson, à prendre la direction musicale et la charge de réalisateur. Sandford à son tour fait appel au bassiste Mark Leonard, au batteur Curly Smith, et au claviériste Bill Champlin, qui peut aussi assurer les harmonies vocales. Les bases établies, Johnson parcourt son carnet d'adresses pour récolter chansons, contributions vocales et solos de guitare incandescents. Tom Petty lui apporte la chanson *Lost In Your Eyes*, et Bob Seger fournit *Star Tonight*. Willie Nelson chante sur celle-ci et lui

ajoute un solo de guitare avec la sobriété qu'on lui connaît. Ron Wood accompagne de ses riffs typiques *Heartache Away*, laissant le solo à Stevie Ray Vaughan. Il devait par la suite déclarer que Vaughan l'avait «fortement» impressionné: «il joue si fort que j'avais peur de ne plus pouvoir avoir d'enfants...»

Un autre phénomène guitaristique intervient sur *Last Sound Love Makes*. Il s'agit de Dweezil Zappa, le fils de Frank, dont la virtuosité se compare à celle d'Eddie Van Halen. Bonnie Raitt apparaît aussi sur le disque, Johnson l'avait rencontrée au *Jazz and Heritage Festival* de la Nouvelle-Orléans, et il admire sa voix. Enfin une autre amie, Whoopi Golberg, est venue assister à l'enregistrement, et a fini par graver une sorte de rap intitulé *Street-wise* qui ne se trouve pas sur le disque mais fera l'objet d'un vidéo à part. Car on planifie un vidéo global d'une heure avec toutes les chansons de l'album. Comme quoi CBS fait confiance à la séduction bien habillée de *Heartbeat*. Quelque

soit le sort que lui réserve le marché, Johnson estime avoir fait exactement le disque qu'il voulait faire. «Si ça marche tant mieux, sinon j'espère au moins qu'ils me laisseront en faire un autre.»

Il dispose d'un avantage de taille sur les autres aspirants au Temple de la Renommée du rock, il est apparu deux fois l'année dernière sur la page couverture du *Rolling Stone*, le rêve de tout rocker ambitieux, et s'y retrouvait encore une fois en septembre à l'occasion de la sortie de *Heartbeat*.

Le passage réussi de rockstars du disque à l'écran est relativement fréquent (Madonna, Sting, Tina Turner), mais l'inverse semble plus difficile à accomplir. Une personnalité du monde musical peut se voir offrir un rôle sur mesures, mais une vedette de cinéma ne saurait s'improviser un talent musical du jour au lendemain. Pour Don Johnson, le sort en est jeté, et le public décide ces temps-ci s'il le préfère en agent antidrogue aux vêtements pastels ou en chanteur de rock ordinaire. □

LE VICE QUI VIENDE DU SUD

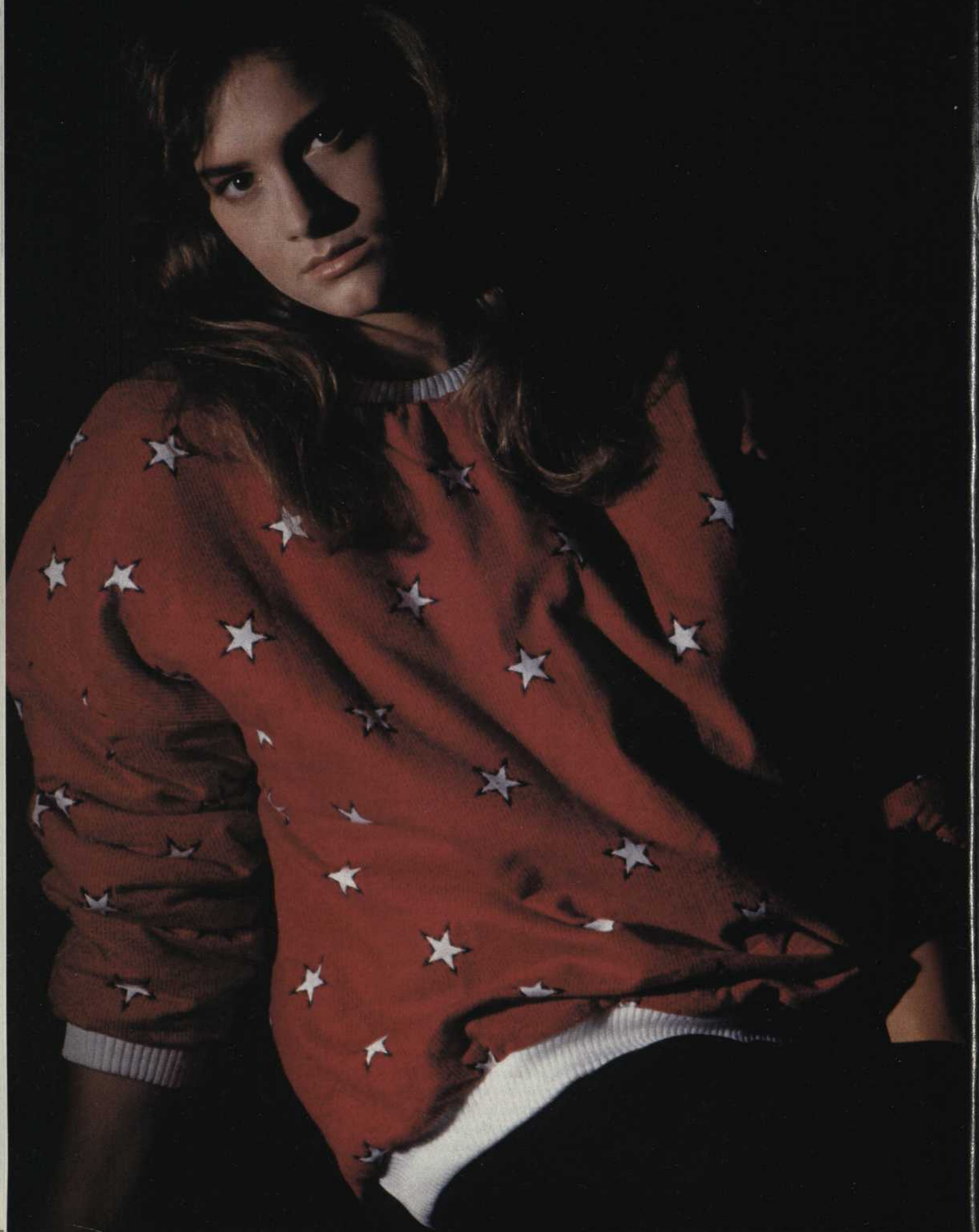
Tout comme *Dynasty* ou *Dallas*, *Miami Vice* a déferlé sur nos pauvres masses en mal d'images simples pour s'identifier. Qui n'a pas entendu la réclame-radio de telle boutique, proposant, à rabais, le look *Miami Vice*, les vestons *Miami Vice*, les lunettes *Miami Vice* ou encore, les bobettes *Miami Vice*... Rencontrez un de vos amis qui n'a pas de chaussettes dans ses escarpins italiens et il se fera prendre pour un *Miami Vice*. Dites à votre chum que sa barbe de deux jours vous pique et, d'un sourire entendu, il se targuera d'être une émule (rare, croira-t-il) de Don Johnson. Se souvient-on que les *clippers* (rasoirs de barbiers) existent depuis des années et que certains tombeurs les usent depuis longtemps?

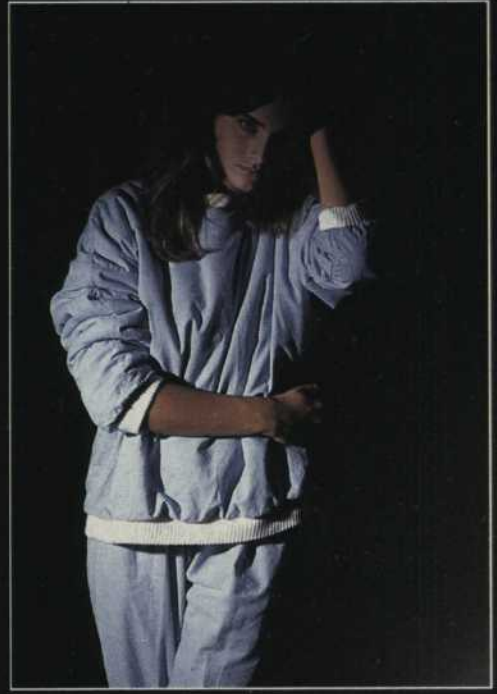
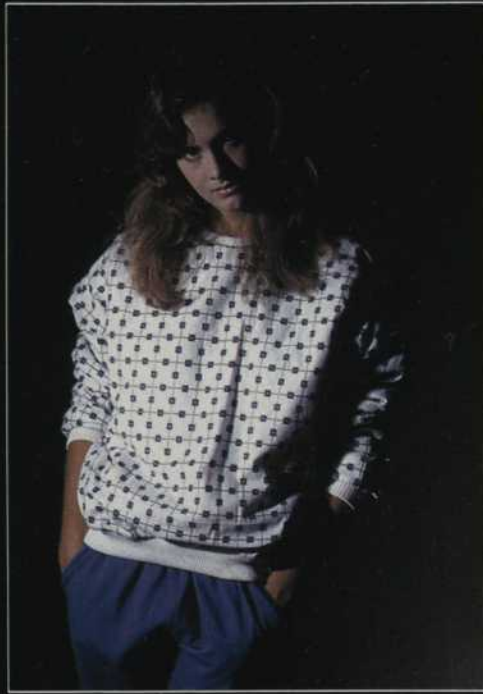
Miami Vice est devenu un style de vie. Descendantes directes de la *Diva* de Beineix, les images léchées de *Miami Vice*, oscillant du pastel au délavé, constituent plus un joli coffret de clichés soyeux qu'une série policière en bonne et dûe forme. Bien sûr, les revolvers tonnent, les pneus crissent tout le temps, mais on ne peut s'empêcher de penser au fond que tout cela est du temps et des calories gaspillés.

Tout cela durera-t-il? Naturellement, après le vice de Miami, il y aura autre chose d'analogue. Posons la question autrement: flirterons-nous encore longtemps avec l'inconsistance de ces nouveaux évangiles télévisuels? Le gala de la rentrée, à Télé-Métropole, a frisé le ridicule lorsque Yves Corbeil (la photocopie ratée du playboy sans envergure) et Pierre Marcotte (bourelets débordants de son *Dorion suit*) se sont affublés de verres *Vuarnet* pour jouer les vicieux de Miami. Ils semblaient se trouver bien drôles, fiers de savoir imiter le duo bicolore de Floride, et dramatiquement à la recherche de leur identité perdue.

Tout le monde parle de *Miami Vice*, de Don Johnson et des barbes de deux jours. Les plus malins décrètent la vague insignifiante, mais qui osera prétendre que *Miami Vice* est un show qu'ils ne suivent pas, au moins un tout petit peu? Tout est au goût de chacun, et la question qui demeure, c'est probablement de savoir si les plus niais sont ceux qui sont en action à l'écran ou ceux qui s'écrasent hebdomadairement (maintenant en français de France à TM) devant le petit écran.

S.C.F.





American Dream



Siège social: 9250 avenue du Parc, Montréal, Québec H2N 2A1 Tél: (514) 383-0920

B, B, AU ROYAUME DES ANIMAUX

PAR PIERRE LEROUX

ENTREVUE EXCLUSIVE

NICE, France — Il est 9 heures 25. La nuit commence à tomber sérieusement sur la place de sable durcie des boulistes de Mougins, un hameau perché dans les montagnes de l'arrière pays sur la riviéra française. Mougins, ça a été le havre de Picasso, désormais le refuge de Duvalier, le dictateur haïtien en exil. Mais ce soir, sur la place, pendant qu'à l'intérieur on entend les clameurs des amateurs de football rivés à leur téléviseur, ce soir dans l'obscurité des voitures qui se hissent jusqu'au plateau, je ne scrute les pares-brises que pour apercevoir une seule crinière, la plus célèbre de toutes: celle de Brigitte Bardot.



Photos Sygma

«On m'aurait dit: il faut donner ta vie pour les bébés-phoques, je l'aurais fait sans hésiter.»

«Je rêvais de devenir très riche.»

«De partout, je reçois sans cesse des notes à payer provenant des vétérinaires.»

Avoir rendez-vous avec BB, c'est comme croire à Dieu. On prie, on espère que ce soit vrai, que ce soit pour de bon et on cherche son meilleur profil pour apparaître devant la portière du 7ème ciel.

Déjà, deux jours plus tôt chez elle à St-Tropez, le rendez-vous avait avorté comme parfois les rêves les plus fous. Ce soir, au téléphone, elle m'a juré qu'elle serait là. Pour se faire «pardonner», elle fera 3 heures de voiture pour venir à ma rencontre. Je suis vraiment l'idiot du village d'être là et de continuer à attendre. De fait, Brigitte Bardot n'accorde plus jamais d'entrevues. Allergique à la presse qui l'a tellement fait souffrir, elle refuse systématiquement

les milliers de demandes des journalistes qui inondent, bon an mal an, la boîte aux lettres de la Madrague, la retraite tropézienne. Roger Vadim, son ex-mari, le réalisateur, ne vient-il pas de l'écrire dans son livre scandale: **D'Une étoile à l'autre**: «Elle a passé sa vie à poser des lapins aux journalistes du monde entier».

Vadim est un imbécile. La voilà qui arrive sur la banquette arrière de sa range rover, précédée de sa meilleure amie, Gloria et d'un proche. Aucun doute, on reconnaît sa tignasse de lionceau, son regard profond qui a écorché de millions de cinéphiles.

Quand elle descend du «4 x 4» qui contraste avec les limousines oblongues qu'on aurait pu imaginer, Brigitte est pieds nus et porte le jeans comme une

première communiant après la cérémonie. Pas de sac, un simple débardeur à sa griffe; le fauve qu'on voudrait sauver arrive les mains vides et le cœur battant d'échapper à sa geôle de St-Tropez. Je vous passe l'émotion et tout ça. A table, elle émaille ses propos de ses immortels «c'est trop mignon», ou au sujet du guitariste qui nous sénéra, «il a un vilain chapeau». Sa voix n'a jamais muée, ça y est, BB est restée l'adolescente farouche et émerveillée qu'elle a toujours incarnée. Que la fête commence!

NICE, France — «Vous ne savez pas ce qu'on fait aux lapins dans les laboratoires de cosmétiques. On les ligote et on leur injecte plein de trucs chimiques à l'essai dans leur yeux rouges pour inventer des nouveaux produits de bonnes femmes. Il n'y en a pas assez déjà!», s'exclame Brigitte Bardot à la table du resto où elle me prévient que si je commande du lapin elle me donne des gifles!

Dès qu'on aborde le sujet des cruautés commises envers les animaux, elle devient intarissable, prête à bondir à la défense de ceux qui lui ont donné une raison de vivre.

Dans son isolement à la Madrague et à la Petite Garrigue, ses deux villas de St-Tropez où elle vit entourée de ses 11 chiens (dont 5 adorables setters anglais), 65 chats et sa tribu hétéroclite de tous les spécimens à poils longs et à 4 pattes qui sont presque aussi nombreux que ses animaux de peluche dont elle fait collection depuis l'enfance, Brigitte Bardot a trouvé sa cause.

Aujourd'hui, elle vit seule avec une vieille gouvernante qui lui prépare le dîner de 20 h pendant qu'elle répond à un courrier de plusieurs centaines de lettres par semaine. Dans cette correspondance truffée de demandes d'autographes et d'interviews, prédominent les appels d'aide aux animaux. Hormis peut-être Marilyn Monroe aux États-Unis (Brigitte ayant toujours refusé de tourner à Hollywood) les Terriens n'ont jamais connu plus unanime sex-symbol que BB. Aujourd'hui, treize ans après qu'elle ait quitté la manivelle dont elle avait fait le tour, les animaux ont trouvé en elle la plus dévouée des ambassadrices.

POUR QUELQUES ARPENTS DE PHOQUES

«Si je n'avais pas eu cette cause des animaux, il y a longtemps que je me serais suicidée», confie-t-elle en déplorant la disparition des valeurs traditionnelles de notre société. Les vrais hommes, l'a-t-elle déjà dit, appartiennent eux-mêmes à une espèce en voie de disparition.

Au milieu des années 70, ce fut la croisade pour que cesse le massacre des bébés phoques sur les côtes du Grand nord.

«On m'aurait dit, il faut donner ta vie pour les bébés phoques, je l'aurais fait sans hésiter», jure Brigitte avec la voix qui vibre, défiant tous les détecteurs de mensonges du monde entier.

Heureusement, aucune messe noire n'a eu lieu et la belle n'a pas eu à offrir son corps en sacrifice. Aujourd'hui, précise-t-elle, la bataille est gagnée à toutes fins pratiques, puisque qu'en dépit de l'hermétisme des législateurs canadiens, la chasse industrielle a cessé, faute de marché. Ça été la victoire, remportée par son intervention dans les sphères politiques européennes qui ont décrété un blocus massif d'importations de peaux de phoques.

«Je n'ai pas de chiffres en tête, mais s'il y avait bien 150 000 phoques tués chaque année, peut-être n'y en a-t-il que quelques centaines aujourd'hui», relate Brigitte Bardot.

«Aujourd'hui, où avait lieu les massacres, il y a maintenant des voyages organisés pour montrer les bébés phoques», ajoute-t-elle avec un certain sourire.

Pourtant, en 1977, lors de son voyage historique sur les lieux du crime, l'affaire était loin d'être scellée. Elle se souvient de l'accueil amer qu'on lui réserva alors, tant dans la presse que dans les milieux politiques.

«On m'a dit: «Qu'est-ce que vous venez faire ici? Vous feriez mieux de vous occuper de vos oies que l'on gave pour le foie gras en France».

Il en fallait plus pour refouler quelqu'un qui était prêt à donner sa vie...

BARDOT-RAMBO: BRIGITTE S'EN VA EN GUERRE!

Ce gain, arraché de haute lutte, Brigitte Bardot ne s'y est pas arrêtée. De-



B, B,

puis qu'elle a épousé le pari de défendre les animaux, son mariage n'a jamais connu de cesse.

En France, quotidiennement, elle vit le drame des animaux abandonnés. Ils sont quelques 200 000 sur l'Hexagone que leur propriétaire délaisse sadiquement sur les routes à l'approche des vacances. Trouvés et non-réclamés, ils prennent invariablement le chemin de l'euthanasie. Un seul moyen de prévenir cela: la stérilisation afin de stopper la prolifération des animaux non-désirés.

«Je dépense des fortunes inimaginables en frais d'opération. je dis: «Ne les tuez pas; je les ferai stériliser». De partout, je reçois sans cesse des notes à payer provenant des vétérinaires», raconte Brigitte.

Aujourd'hui, elle livre bataille pour les éléphants qui, victimes des chasseurs d'ivoire, sont condamnés à disparaître à court terme. Il y en a si peu maintenant, que les chasseurs exécutent même les plus petits, empêchant la race de se renouveler.

Au moment de notre rencontre, Brigitte préparait son premier voyage en Afrique pour secourir les éléphants. Elle qui n'a jamais apprécié les longs périples au point de refuser les offres les plus fabuleuses de l'Amérique à l'époque de sa gloire d'actrice, n'hésite plus. L'urgence de la situation lui donne des ailes. (Brigitte déteste à ce point les voyages que parlant d'un chien qu'elle cherchait à caser, Swing, un setter anglais que je proposais de prendre, elle dit: *«Non je ne veux pas que tu l'amènes au Canada... c'est trop loin.»*)

Au Sénégal il y a 5 ans, vivaient 500 éléphants, aujourd'hui, il n'en reste que 30. En République Centre-Africaine, un petit commando attend armé de simples fusils les chasseurs maudits munis de mitraillettes russes, les kalachnikov. Entre eux, c'est la guerre de sang dont l'enjeu demeure la survie des éléphants. Ce sont ces images qu'elle veut rapporter au monde pour signifier l'horreur du massacre et faire obstacle aux importations d'ivoire en Europe. Bardot-Rambo, version africaine. Là où elle posera le pas, l'horreur ne repoussera pas!

LA CAGE DE SAINT-TROPEZ: VIE PRIVÉE...

Ses initiales avaient fait scandale dans le monde entier au milieu *fifties*

avec la sortie de *Et Dieu créa la femme*.

Modèle d'émancipation féminine pour les unes, rêve de tous les hommes pour les autres, la frêle jeune fille qui ne vivait jadis uniquement que pour la danse classique, allait lancer une mode qui ne devait jamais s'éteindre et que même Simone de Beauvoir, dans ses plus audacieuses prédictions, n'aurait su anticiper.

Même assiéagée sans cesse par une meute de paparazzi en mal des dernières photos de la star, et le pèlerinage des badauds La Madrague reste pour elle son home, l'antre de sa vie. Mais La Madrague a aussi des allures de cage à l'envers, car aussitôt qu'elle en franchit le seuil ou même qu'elle approche de son rivage, Brigitte s'expose aux agressions de ceux qui n'ont pu réussir à l'oublier et lui font l'enfer de ne pouvoir vivre en paix chez elle.



«S'il n'y avait pas eu cette cause des animaux, il y aurait longtemps que je me serais suicidée.»

Il y a longtemps, Brigitte a refusé d'exister par le double B de son nom. Le faste réservé aux stars ne l'attire pas, et quand on la voit s'attabler pieds nus avec son petit jeans et insister pour que vous lui donniez des glaçons avec la main, on se sent à des années-lumière du mythe des poupées hollywoodiennes.

«De par ma carrière, je ne devrais fréquenter que des Rothchild ou des gens très très riches, mais tous mes amis sont des fauchés. Voyons, qui y a-t-il? Il y a bien la petite dame qui me fait les courses au Casino (marché d'alimentation), il y a...» et elle s'arrête en nous regardant et en poussant un immense rire. Nous aussi faisons partie de ces éternels fauchés.

Les seules sorties et les seules fréquentations qu'elle s'accorde maintenant sont liées à sa lutte pour la défense

des animaux. Un combat qui ne lui laisse aucun répit.

«Je n'ai pas touché une guitare depuis un an» ajoute-t-elle en repensant à son violon d'Ingres.

Récemment, elle a permis que l'enregistrement du tube *Je t'aime moi non plus*, qu'elle avait fait avec Serge Gainsbourg en 1970, et dont elle avait toujours empêché la sortie (Gainsbourg l'avait reprise avec Jane Birkin), soit diffusée. Encore là, un seul et même dénominateur commun: les profits enrichiront la caisse de sa fondation pour les animaux. Cette décision s'est ailleurs prise sous le coup du hasard qui fait parfois bien les choses, il y a un an. Une copine chilienne de Brigitte a convaincu celle-ci que le disque sorte exclusivement en Amérique du Sud. Brigitte donna son accord à la condition que Gainsbourg y consente également. Cette amie laisse donc un message à Gainsbourg qui rappelle immédiatement la secrétaire de Brigitte à Paris. Celle-ci, ignorant l'affaire, donne à Gainsbourg le numéro de Brigitte sur la côte. Un peu surprise (ils ne s'étaient pas parlé depuis des lustres), Brigitte discute trente minutes avec Gainsbourg et, après ces retrouvailles téléphoniques, ils se mettent d'accord: le disque verra le jour enfin, mais pas seulement sur un pirate en Amérique latine, dans le monde entier. Encore une fois, son amour pour les animaux a été le plus fort. Seule, elle résiste à l'envahisseur public qui monte la garde à La Madrague. Mais Brigitte a la consolation d'avoir réalisé un rêve d'enfant. Des millions de petites filles caressent l'espoir de faire du cinéma. Elle, quand son père lui lisait des histoires d'éléphants de Kipling en la bordant le soir, elle s'endormait en pensant à toute autre chose. *«Je rêvais de devenir très riche pour créer une ferme où l'on ne tuerait pas les animaux»*. Et on y revient toujours. On parle des livres de l'éthologiste Konrad Lorenz; elle avoue aussi son goût pour les récits d'aventures animales de Gérard Lorenz, son frère.

Elle-même projette d'écrire un livre imagé racontant l'histoire de sa petite faune.

«À 17 ans on peut mourir, toute notre vie ne sert qu'à réaliser les rêves qu'on a faits jusqu'à cet âge,» disait Brel. Dans la chapelle qu'elle a fait construire à la Garrigue et qui fut sauvée par miracle de la chute d'un arbre au cours d'un orage, Brigitte Bardot a laissé son chapeau au vestiaire. Sur son cœur se lit une seule prière: que la cruauté et la bêtise humaine interrompent leur oeuvre malsaine. □



UNE FOIS ENCORE, SONY PREND LES CHOSSES EN MAIN.

Entre ces deux triomphes du 8 mm, il est clair que Sony a pensé à tout.

Ainsi, regardez à gauche, vous verrez la simplicité incarnée dans la nouvelle caméra magnétoscope Handycam^{MD}. Une création sans précédent qui met la qualité son et image Sony, dans la paume de votre main.

Son objectif Ready-Focus^{MD}, vous permet de l'apporter n'importe où, n'importe quand et d'enregistrer jusqu'à deux heures de souvenirs couleurs, au moment même où l'action se déroule.

Regardez maintenant à droite et vous verrez la caméra magnétoscope la plus novatrice que vous puissiez trouver: la Sony Video 8^{MD}. Elle n'est pas aussi compacte que la Handycam, mais c'est parce que nous l'avons dotée de plus de fonctions nouvelles. Des fonctions comme la mise au point automatique et un zoom pour vous aider à être plus inventif.



Nous vous offrons même une cassette vidéo de la taille d'une cassette

Ces deux produits sont fondés sur la technologie d'avant-garde Sony. C'est pourquoi ils sont plus petits et plus légers que les modèles VHS. Ils offrent de plus, des fonctions qui dépassent largement les concurrents de plusieurs années-lumières. Ils vous permettent d'enregistrer des images claires et nettes même

lorsque l'éclairage est faible. Ce n'est pas tout! Si vous possédez déjà une caméra magnétoscope VHS ou Beta, nous avons conçu ce système pour qu'il soit compatible avec ces modèles. Vous pouvez donc passer du 8 mm à VHS ou à Beta. Ou vice versa, en continuant à bénéficier de la même qualité!

Maintenant que vous savez tout sur ces nouveaux produits, il ne vous reste plus qu'à les essayer chez votre détaillant Sony. Ils vous iront comme un gant!

SONY[®]

SONY DU CANADA LTD. / Montréal / Toronto / Ottawa / Winnipeg / Calgary / Edmonton / Vancouver

LE PROFIL

VIVE LE ROTH'N ROLL!

Si tous les hommes naissent égaux, certains ont plus d'égo que d'autres, et David Lee Roth est là pour le prouver. Affichant maintenant une tête de cannibale multicolore, il proclame son nouveau slogan: Eat'Em and Smile...



Alpha Diffusion

«J' AIME BIEN M'EMPARER DU CONTRÔLE. QUAND VOUS VOUS RETROUVEZ DANS LA CHAISE DE L'ANIMATEUR, IL NE S'AGIT PAS DE DÉVOILER VOS ÉTATS D'ÂME, MAIS DE FAIRE DU SHOW BIZ. JE PRENDRAI LE PLUS GRAND PLAISIR À TRANSMETTRE TOUTE L'INFORMATION. SOUVENT UN ANIMATEUR VOUS ENTRAÎNE D'UN AIR SÉRIEUX VERS L'ANALYSE D'UN ACCORD DE RÉ... OUBLIE-ÇA BONHOMME! T'AS UN GRAND MESSAGE À LIVRER? ENVOIE UN TÉLÉGRAMME! MOI JE VAIS À CONTRÉ-COURANT.»



LA LOI DE LA JUNGLE

Le divorce David Lee Roth-Van Halen a fait couler assez d'encre pour assurer aux deux ex-compères une séparation aussi prospère que leur association. Mais l'ex-gigolo montre les dents et entreprend de dévorer une part du gâteau servi à l'occasion du succès du 5150 de Van Halen avant qu'on en souffle les bougies.

SuperDave expliquait récemment le système de guerre rituelle des Papous de Nouvelle-Guinée: si une tribu se trouve lésée par une autre, elle part en guerre jusqu'à ce qu'assez de dommages aient été infligés pour qu'elle s'estime vengée. La deuxième tribu peut alors juger la revanche exagérée et relancer aussitôt les hostilités. Ce genre de manège tourne indéfiniment et donne une idée de l'animosité perpétuelle émanant des démêlés Roth-Van Halen. Avec son nouveau groupe, Dave entend profiter au maximum de la loi de la jungle qu'il décrète joyeusement. Il a recruté Billy Sheehan, un des meilleurs bassistes du rock, parce qu'il ressemble à «un tigre blanc que vous regardez sans vous apercevoir que c'est un tigre», Steve Vai à la guitare car il sait décocher le grand méchant lead, et le batteur Greff Bissonette à cause de sa force d'éléphant allée à une précision métronomique.

BOURREAU DE TRAVAIL

Il commence une tournée qui écume l'Amérique du Nord, l'Europe et le Japon. «Je suis un bourreau de travail», s'exclame-t-il, «je prends ma musique au sé-

PAR FRANCIS JUNEAU

rieux. J'écrivais 50% des chansons de Van Halen. Et pas seulement les paroles, les titres, et ce que les voix faisaient, mais aussi la structure des chansons, ces mignonnes petites introductions, ces finales intéressantes, et toutes les courbes et les détours qui perdaient dans la brume le format traditionnel de type Beatles.» Effectivement, Eat'Em And Smile s'avère un disque revigorant, démentant toute rumeur de «gigolisation» de Roth sans Van Halen. L'influence du métal hurlant perce davantage que celle des vieilles chansonnettes américaines revitalisées. Dave a écouté des groupes comme Metallica qui percutent de leur beat super-rapide son voisinage hollywoodien. Les genres continuent cependant de se partager le vinyle, l'hyperactif *Shy Boy* est suivi par le swing-boogie rétro de *I'm Easy*. Pour Dave, «les deux ont le même genre d'esprit. Les deux rockent régulièrement. Les deux swingent. Les deux ont théoriquement le même thème... (rires)... le même élan, la même conviction morale, ou absence de morale, tout dépend du point de vue.»

SEXY OU PERVERS?

À propos de sens moral, ou de son absence, rappelons la cible toute indiquée que constituait l'exhubérance déshabillée de ses vidéos pour la croisade anti-pornographie des Washington Wives. Son récent clip *Yankee Rose* met en évidence des croupes ondulantes, la sienne entre autres, et promet d'exciter les ciseaux frénétiques des censeurs autant que la libido des spectateurs consentants. «Je n'ai pas de problèmes avec tout ça» prétend Roth, «*Hot For Teacher* a été présenté à un comité quelconque et tout le monde a applaudi à la fin. Je pense qu'une intelligence légale agile pourrait contester ces gens-là devant n'importe quel tribunal.»

Mais où Dave place-t-il la limite entre l'innocence sexy et l'outrageante dépravation? «J'ai ramené le débat au fait suivant: ce que vous trouvez dans un spectacle ou sur un disque de David Lee Roth est sexy et non pervers. La différence entre les deux, en mots simples, vient de ce que pour être sexy vous n'avez besoin que d'une plume, tandis que pour être pervers, ça vous prend tout le poulet.» Les objections féministes résistent à cette analyse sommaire. Bien des femmes sont ennuyées par son obsession pour des régions spécifiques de leur anatomie. «Où y a-t-il une seule phrase sexiste dans une de mes chansons?» répond Dave,

ROCK



«nommez-en une! C'est toujours réciproque. Oui, c'est aussi grivois que possible, mais toujours réciproque. Et c'est pour ça que 50% de notre public est féminin. Trop de groupes victimisent les femmes: «Je vais te faire ceci, et puis je vais te faire cela», au lieu de dire «avec toi. Voyez, je ne néglige personne, et même si je te victimise, c'est seulement parce que tu t'es habillé chic pour l'occasion, comme prévu...» Aurait-il l'intention de lancer une version rhabillée de Yankee Rose? Pas du tout... «Avec cette chanson je me sens sexy, alors je danse en conséquence. Ce n'est pas cho-

se garde bien de confirmer ou d'infirmer les rumeurs selon lesquelles ses moeurs décadentes auraient précipité son départ des rangs de Van Halen. Son ex-collègue, le flamboyant guitariste Eddie Van Halen lui-même, tranche la question en disant: «nous voulions faire un disque, Dave voulait faire un film.» Roth est peut-être surtout un exhibitionniste bon-vivant.

LA CRÈME OU LES ÉPICES?

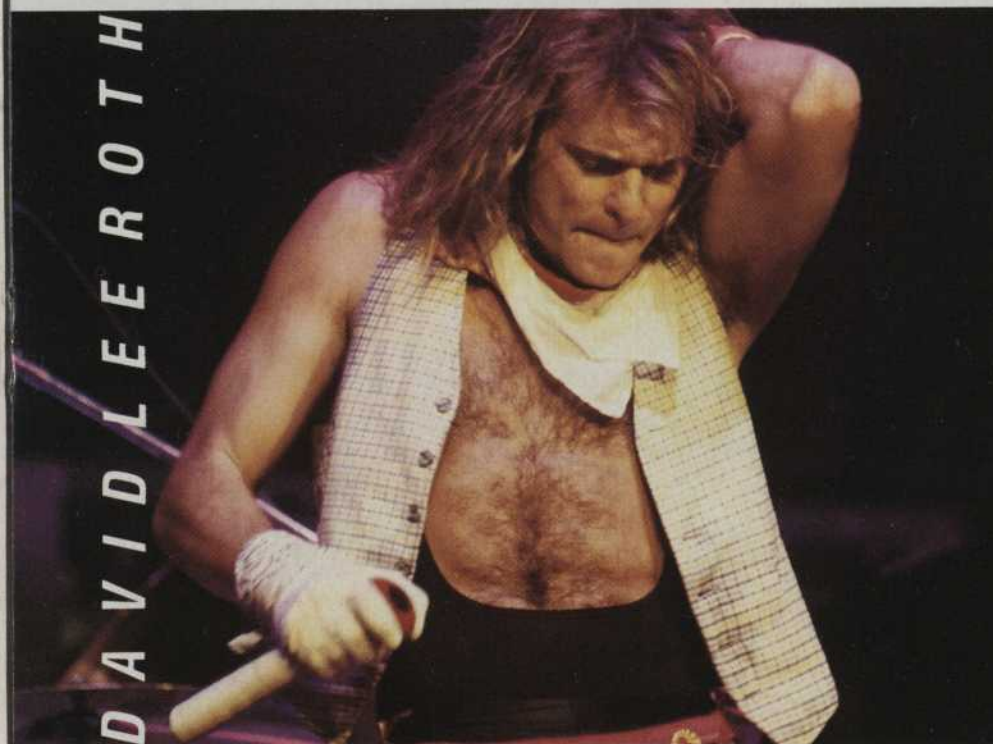
Ainsi, le vidéo lui convient comme la

sur mes disques.» Roth est un enfant de la télévision, et il flirte fréquemment avec la caméra. Il a récemment animé une émission de clips et il pourrait envisager facilement une seconde carrière, même s'il s'en moque dans le vidéo *Just A Gigolo*.

UN AIR SINCÈRE

O.K. Dave, on te croit, puisque tu insistes et proclames que ce vaillant clown lanceur de party existe réellement. «Quand je ris, je ris vraiment. Je ne fais pas semblant. Quand je me moque du show business ou de ce que je suis en train de faire c'est à moi-même que je m'attaque d'abord. Parce qu'il y a de l'humour dans tout ça.» On lui a déjà demandé quelles étaient ses convictions profondes... «En quelle religion je crois? Celle du sucre raffiné!» Il est difficile d'atteindre le fond de sa pensée. Mais quel est le plus gros préjugé maintenu par son personnage extravagant? Voilà qui le fait réfléchir. «Je ne sais pas, j'ai moi-même vendu tant de farces à la presse au cours des années que j'ai perdu la trace du vrai et du faux, encore plus dans ce que la presse a inventé à mon sujet... Mais je crois que la plus grande fausseté veut que le petit monde de Diamond Dave s'avale en une seule gorgée. Ce n'est pas vrai du tout.» Quelle est la part de vérité du sauvage emplumé de son récent album? «Ce gars-là est sur son 36 et prêt à tomber amoureux. Il ne comprend pas pourquoi tout le monde le regarde. c'est pas ça le rock'n roll?» C'est au moins le roth'n roll, celui d'un éternel adolescent qui se rappelle de ce qu'un oncle lui a dit: «Dave, la clef du succès est la sincérité. Une fois que tu peux prendre un air sincère, tu as gagné!»

Propos recueillis par Craig Lee



DAVID LEE ROTH

Ponopresse Internationale

régraphique, je ne prépare pas les mouvements à l'avance. Les effets visuels aériens doivent être placés d'avance, mais pas leur lieu d'intervention dans une chanson. J'ai une approche impulsive. Et puis quand je regarde tout ça à l'écran, je me fais l'effet d'un garçon de 12 ans turbulent.» À ce propos, il a déjà déclaré qu'il n'était qu'un cas de croissance interrompue. «J'ai sauté un sillon à 15 ans, et il se répète sans cesse depuis. Je pourrais me marier un jour. Si je tombe amoureux, je serai le premier à le reconnaître. Mais ça ne m'est pas encore arrivé. D'ailleurs je repars en tournée et c'est ridicule de tenter de maintenir une relation par téléphone. C'est vouloir se créer des problèmes.»

En attendant, il pose pour Playgirl et entretient allègrement un harem subliminal. Dans ses confidences intimes il

mare à un canard. Ses clips paraissent toujours plus frais et plus épicés que le flot habituel de crème colorée. Dave prend garde de ne pas éclabousser la concurrence, mais il sait mousser son produit. «Je n'ai pas d'idée préconçue, en musique ou pour la pochette d'un disque, pour servir la promotion. Je ne pense jamais «Est-ce que ça va vendre?», comme semblent le penser de prime abord beaucoup de réalisateurs, de musiciens, ou de gérants. Je ne fais pas de distinction entre «nous» et «eux» (le public). De nombreux groupes, à un moment de leur carrière où ils ont du succès, ont peur de le perdre, ou de modifier un plan fructueux, et ça devient cas de «Nous aimons ça mais est-ce que eux là-bas aimeront ça?». Et ils commencent à construire une barrière entre les deux mondes. On ne voit pas ça dans mes vidéos, on n'entend pas ça

**«Pas d'orchestre
dans la maison!»**

C'est à s'y méprendre.
Les cassettes FUJI
reproduisent tellement bien
la courbe des fréquences
de guitare, l'essence de la
texture du synthétiseur et la
puissance de la rythmique...
qu'on se croirait en plein
spectacle. Et peu importe
le volume, les sons restent
clairs, purs, sans distortion
ou bruit de fond. La nouvelle
technologie FUJI, même les
parents trouvent ça fort!

**Tout s'entend
quand c'est FUJI**



Un produit de qualité de
PACO

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

Québec Rock

Voir Cahier 2
(Cahier 1 et 2 publiés tête-
bêche)